Bibliothèque Gilon

ERNEST GILON

NOS DENTS

LEURS FONCTIONS

Importance de leur Conservation au point de vue de la Santé

LES DOULEURS

qu'elles nous causent

CONSEILS PRATIQUES



PARIS
HACHETTE ET Cie
79, Boulevard Saint-Germain, 79

A.-N. LEBÈGUE & Cie
46, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

J. DESOER
Place St-Lambert
LIÉGE

EMILE DECQ
22, Rue de la Régence
LIÉGE

AIX-LA-CHAPELLE
J.-A. MAYER
Éditeur

AD. HOSTE
Editeur
GAND

ANVERS
LOUIS LEGROS
Éditeur

La Bibliothèque Gilon est patronnée par le Conseil Général de la Ligue belge de l'Enseignement, composé de

MESSIEURS

G. Jottrand, représentant, président ;
Ch. Graux, sénateur, ministre des finances, vice-président ;
Pierre Tempels, auditeur militaire, vice-président ;
Ch. Buls, échevin de la ville de Bruxelles, secrétaire général ;
Alfred Convert, avocat, trésorier général ;
E. Goblet d'Alviella, représentant, secrétaire ;
Adolphe Prins, avocat, secrétaire ;
Maurice Van Lée, homme de lettres, bibliothécaire ;
Sluys, Directeur de l'Ecole Modèle de Bruxelles ;
Henri Bergé, représentant ;
Auguste Couvreur, représentant ;
Jean Crocq, sénateur, professeur à l'Université libre ;
Emile De Laveleye, professeur à l'Université de Liége ;
Hippolyte Delecosse, conseiller communal ;
Adolphe Demeur, représentant ;
G. Duchaine, avocat ;
Emile Féron, avocat ;
Jules Guillery, Président de la Chambre des Représentants ;
Jules Guillaume, homme de lettres,
Ad. Le Hardy de Beaulieu, représentant ;
Henri Marichal, conseiller communal ;
Hermann Pergameni, avocat ;
Albert Picard, président du Conseil provincial ;
Ernest Reisse, agent de change ;
Nicolas Reyntiens, sénateur ;
Optat Scailquin, avocat;
G. Tiberghien, membre de la Députation permanente ;
E. Van Bemmel, professeur à l'Université libre ;
Alphonse Van Camp, directeur du *Précurseur*, à Anvers ;
L. Vanderkindere, professeur à l'Université libre ;
P. Vanhumbeeck, ministre de l'instruction publique ;
François Van Meenen, avocat ;
Jos. Van Schoor, sénateur.

NOS DENTS

Un livre volumineux et d'un prix élevé peut être comparé a un vaisseau qui ne peut débarquer ses marchandises que dans un grand port. — De petits traités ressemblent à de légers bateaux qui peuvent pénétrer dans les baies les plus étroites, pour approvisionner toutes les parties d'un pays.

Bibliothèque Gilon

ERNEST GILON

NOS DENTS

LEURS FONCTIONS

Importance de leur Conservation au point de vue de la Santé

LES DOULEURS

qu'elles nous causent

CONSEILS PRATIQUES



PARIS
HACHETTE ET Cie
79, Boulevard Saint-Germain, 79

A.-N. LEBÈGUE & Cie
46, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

J. DESOER
Place St-Lambert
LIÉGE

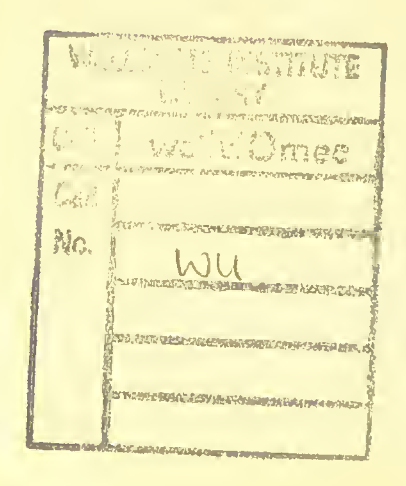
EMILE DECQ
22, Rue de la Régence
LIÉGE

AIX-LA-CHAPELLE
J.-A. MAYER
Éditeur

AD. HOSTE
Editeur
GAND

ANVERS
LOUIS LEGROS
Éditeur

Les manuscrits et les demandes d'abonnement doivent être adressés directement au Bureau de la Bibliothèque Gilon, rue St-Laurent, à Verviers (Belgique).



Le prétoire de la grande salle d'audiences du Palais-de-Justice de V....... est occupé par une grande foule. Les bancs, habituellement réservés aux avocats, sont envahis par des personnes qui ont eu le privilège d'obtenir des cartes du président. Des chaises ont été gracieusement offertes aux dames. Le barreau est au grand complet. Des magistrats, parmi lesquels on remarque le commissaire d'arrondissement et le bourgmestre de V......., sont groupés derrière les fauteuils de la cour. Trois journalistes sont à leur poste, le gilbert à la main. Cette affluence extraordinaire du public

montre qu'une cause d'un vif intérêt doit se dérouler devant la justice.

Un coup de sonnette annonce le tribunal. Tout le monde se lève. La cour fait majestueusement son entrée.

Au milieu du plus grand silence, le greffier appelle la cause : veuve Duvivier contre le vicomte de Schombrun.

Nous négligeons tous les détails de l'audience pour arriver au fait principal que Me Dutrieu, du barreau de Liége, occupant pour la demanderesse, explique dans cet extrait de son plaidoyer :

Nous ne discutons pas la parfaite honorabilité du défendeur. Nous connaissons, comme le connaît tout le monde de la commune où son exploitation a son siége, le dévouement qu'il affiche pour ses ouvriers ; nous savons qu'on ne s'adresse jamais à lui, lorsqu'il s'agit d'une œuvre humanitaire, sans en obtenir des dons princiers; mais ce point n'est pas en question, la générosité du défendeur n'est pas en cause. Que le vicomte de Schombrun soit ce qu'on est convenu d'appeler dans notre société un parfait honnête homme, je ne le conteste pas. Il n'en

est pas moins vrai qu'au nom de la justice, on doit reconnaître, en présence des preuves irrécusables qui se sont accumulées contre lui, qu'il s'est rendu coupable d'un homicide (*sensation*), qu'il a tué l'époux d'une brave mère, qu'il a enlevé le père à sept malheureux enfants ! (*La veuve Duvivier, qui assiste à l'audience, verse d'abondantes larmes.*)

Quel que soit le bien que M. de Schombrun ait pu faire, quels que soient ses mérites, que son conseil, mon honorable confrère Dumonceau, ne manquera pas de vous détailler tout à l'heure, toutes ses œuvres, fussent-elles cent fois plus importantes, ne rachèteront jamais le tort qu'il a causé à la famille éprouvée dont j'ai l'honneur de défendre les intérêts.

Homicide involontaire ! entends-je dire, sur le banc de la partie adverse. Il y a des crimes involontaires, certes, dont l'auteur ne peut moralement assumer aucune responsabilité. Il est des faits que l'homme ne peut prévoir. La fatalité se mêle parfois d'une façon si malheureuse des choses qui nous concernent, que l'être le plus prudent et le plus sage peut se trouver dans le cas d'avoir à répondre d'un homicide. Les calculs de la prudence sont déjoués chaque jour et l'homme le plus doux peut devenir l'au-

teur d'un crime. Dans ces circonstances, l'homicide est involontaire. Tout autre est la position de M. de Schombrun dans le cas qui l'amène à cette barre. Il a manié avec la plus grande imprudence les engins les plus meurtriers ; nous pouvons dire qu'il a joué avec le feu et la poudre sans nul souci des accidents terribles qu'il pouvait causer et du nombre des malheureuses victimes qu'il pouvait faire. Qu'un homme complètement ignorant, dont les sentiments ne sont pas plus développés que l'intelligence, joue avec une arme dangereuse qu'il ne connaît pas et dont il ne soupçonne pas les ravages qu'elle peut occasionner, nous le concevons. Chacun de nous peut prendre en main et jouer avec une balle sans savoir qu'elle contient une matière explosible, mais les circonstances varient et les charges pèsent de tout leur poids, quand il est question d'un homme instruit et intelligent qui, par paresse, économie ou avarice, compromet la vie des travailleurs qu'il emploie. C'est à ce seul point de vue qu'il faut examiner la culpabilité du vicomte de Schombrun.

Il sait, par tous les journaux qu'il reçoit, que les accidents de machine à vapeur sont fréquents; il sait combien ils sont terribles ; il sait

que les plus grandes catastrophes sont causées par eux; il sait combien il faut peu de choses pour qu'une chaudière vole en éclats, enlève les toitures, disloque les murs et sème la mort dans les environs; il sait que l'homme le plus exercé dans l'art du chauffeur peut être trompé et devenir l'auteur d'un malheur; le vicomte de Schombrun n'a nul souci de tout cela! Il rit des avertissements qui lui sont donnés de toutes parts. Il confie son puissant générateur à un homme complètement ignorant du mécanisme du moteur, à un homme qui passe pour le moins intelligent de la colonie qui s'est groupée autour de l'usine.

Le jour de la catastrophe, au moment même de la panique générale, quand on faisait des fouilles sous les décombres pour retrouver le cadavre du malheureux Duvivier, n'a-t-on pas entendu dire avec un sentiment de juste indignation, dans un groupe des meilleurs et des plus anciens ouvriers :

— Le vicomte a confié au dernier venu le terrible moteur qui pouvait nous prendre la vie à tous, alors qu'il ne laisserait soigner son cheval de selle que par un des premiers écuyers.

Cette phrase est vraie et juste. Elle est cruelle, mais elle dépeint l'homme. Son cheval c'est sa chose, elle a été payée un haut prix ; mais ses ouvriers, il ne les a pas achetés et il ne prend nulle précaution envers eux !

Mais, Messieurs, ses ouvriers ne sont-ce pas ses collaborateurs, ses compagnons? Une fabrique ou une exploitation n'est-elle pas une grande famille, une petite république, où les intérêts sont enchevêtrés et confondus et le travailleur le plus modeste ne doit-il pas avoir du cœur et des égards pour son patron, comme celui-ci doit payer de réciprocité envers tous ceux, si humbles qu'ils soient, qui l'aident dans son industrie ?

Négliger les précautions indispensables pour prévenir un malheur, n'est-ce pas oublier le premier et le plus important des devoirs d'un chef d'exploitation ?

Cette vie élégante que mène à grandes guides le vicomte, et ses générosités mêmes, ne les doit-il pas en partie au travail de ses ouvriers?

L'imprudence qu'il a commise est d'autant plus coupable que le vicomte exposait la vie de ses aides, de ses collaborateurs, de ses compagnons, de ses frères de travail !

Un homme intelligent comme lui avait une tout autre conduite à tenir. Le temps ne lui manquait pas pour étudier la machine à vapeur et en connaître toutes les parties. Si riche que l'on soit, on n'introduit pas dans son établissement un appareil qui peut devenir terrible sans en étudier consciencieusement tous les détails. Il faut au besoin savoir le diriger en l'absence du préposé à ce soin. Et c'est une seconde faute de confier un tel engin à un homme peu au courant de ces sortes d'appareils, surtout quand les machinistes exercés ne manquent pas dans l'arrondissement.

Je dis qu'on ne peut pas qualifier d'involontaire l'homicide dont tous les faits accusent le vicomte de Schombrun.

Nous sommes donc en droit de réclamer de la justice une peine sévère pour l'auteur des malheurs et une large indemnité pour la famille éplorée, privée à tout jamais de son seul soutien.

. . . .

L'avocat du défendeur prend la parole et s'écrie, après un exorde où il expose les faits à son point de vue :

Il n'est personne ici qui puisse croire que mon honorable client et ami ait eu l'intention de commettre un meurtre. Ses antécédents parlent plus éloquemment en sa faveur que je ne saurais le faire. S'il existe un bienfaiteur dans l'arrondissement, c'est certainement celui qu'on accable aujourd'hui. On vous le représente comme un coupable et il n'est qu'une malheureuse victime de la fatalité qui le poursuit. Lui, tout le premier, il a été cruellement éprouvé par la catastrophe.

Est-ce par économie que M. de Schombrun a préféré confier la machine à vapeur de son usine à un homme de sa commune plutôt qu'à un machiniste qu'il aurait pu engager à V.... ? Non, personne ne le pense. Chacun sait que le vicomte n'est pas avare.

La victime de l'accident était là, dans la commune, sous sa main ; elle est venue lui demander de l'ouvrage et M. de Schombrun, qui vivait depuis longtemps dans une pleine sécurité relativement aux accidents, a eu compassion pour l'ouvrier sans ouvrage et il l'a accepté. Voilà son crime. Une bonne action en a été la première cause.

Jamais le moindre désordre n'était arrivé au

moteur et M. de Schombrun pensait qu'il n'en arriverait jamais. Il n'a pas songé aux accidents et, certainement, si une telle pensée lui était venue, il aurait pris les précautions les plus minutieuses. Ce qu'il a fait, Messieurs, nous le faisons tous et il n'y a peut-être pas une seule personne parmi nous qui puisse se dire plus prudente que le vicomte. Chacun nous possédons une machine merveilleuse et bien autrement terrible et fragile qu'une machine à vapeur. Chacun nous avons au service de nos facultés des engins auxquels il suffit d'un peu d'eau froide, que dis-je ? d'un simple courant d'air, d'une simple différence de température, pour les anéantir. Notre corps, Messieurs, vaut bien une machine à vapeur, sans doute. La mort ou simplement une maladie un peu longue, n'est-elle pas pour les nôtres presque la mort et la maladie? Qu'un brave travailleur, ayant toujours aidé sa femme et ses enfants, ayant eu le soin d'élever convenablement sa famille, vienne à être alité, le salaire n'arrive plus le samedi, le pain manque pendant la semaine, la nourriture est insuffisante, ne répare plus les pertes que l'organisme éprouve à tout instant et un long cortége de maladies arrive avec la misère.

La plus petite cause de maladie pour le père ou la mère a donc une influence néfaste sur la famille. Celui qui est alité n'est jamais la seule victime de la maladie qui l'accable.

Eh, Messieurs, chaque homme connaît-il l'organisation de son corps, le mécanisme merveilleux du fragile appareil dont il dispose ? Chaque homme sait-il ce qu'il peut et ce qu'il ne peut faire ? Qui le lui apprend ? Personne. Nous dirigeons donc tous une machine d'une délicatesse extrême et nous en ignorons les rouages !

Monsieur de Schombrun est-il plus coupable que chacun de nous ?

Reprenez un à un les points abordés par mon honorable adversaire et vous verrez que chacun s'applique à la direction de notre machine humaine. Son usine est notre corps, ses collaborateurs sont nos membres. L'ignorance de l'art du machiniste est notre ignorance des lois de l'hygiène, de l'observation desquelles dépend ce qu'il y a de plus précieux au monde : notre vie.

. . . .

Nous ne suivrons pas plus loin M[e] Dumon-

ceau. Ce que nous avons entendu suffit pour nous démontrer la culpabilité de chacun.

Etudions donc la physiologie et l'hygiène. Ne soyons plus comme un manœuvre inintelligent auprès d'une machine à vapeur. Empressons-nous chacun d'être machiniste exercé de ce superbe et ingénieux appareil dont nous disposons, prenons religieusement soin de toutes ses parties et observons les précautions les plus minutieuses pour éviter toute catastrophe.

Une seule règle d'hygiène inobservée peut nous conduire au tombeau et la mort d'un père, — et surtout celle d'une mère, — est souvent la ruine de la famille et toujours le malheur pour les enfants.

NOS DENTS

I

POURQUOI NOUS ÉCRIVONS SUR CE SUJET

La beauté, nous dit un célèbre voyageur, Le Gabien, consiste, dans les Iles Mariannes, à montrer des dents noires.

Les femmes, toujours ingénieuses, surtout quand il s'agit de satisfaire un de leurs caprices, ont trouvé le moyen de noircir l'émail de leurs dents avec une préparation végétale. Le temps que nos élégantes passent à se coiffer et à trouver de nouvelles combinaisons de tresses, de boucles, de torsades et de poufs, les jolies filles des Iles Mariannes l'emploient à se teindre les dents. Ce soin est le plus important de leurs soucis.

Les Tonquinoises, nous rapporte Tavernier, suivent la même mode. L'on n'est du beau monde, de la belle société qu'à une condition : avoir les dents noires comme jais.

Cet usage est assez répandu. En Chine même, à Ting-Ghang, par exemple, une jeune fille ne trouve d'époux que si ses dents sont noires.

En apprenant de tels faits, ne sommes-nous point tenté de sourire et de plaindre sincèrement ces pauvres *sauvages* chez lesquels nous n'avons pas encore complètement porté ce que nous appelons notre civilisation européenne ?

C'est l'éternelle histoire de la paille et de la poutre. Nous nous plaisons à rire de ceux qui se noircissent les dents, et nous ne remarquons pas que les nôtres sont recouvertes d'une affreuse couche jaunâtre, que nous n'avons pas placée là pour nous conformer à un usage commun, mais qui accuse de notre part la plus manifeste malpropreté. Ne rions donc pas des jeunes filles qui se teignent les dents, et prenons la résolution de nettoyer les nôtres.

Le nombre des personnes qui négligent les précautions les plus élémentaires relatives à la propreté et à la conservation des dents est tellement considérable, dans toutes les classes de la société, que nous croyons remplir un devoir, un véritable devoir, en écrivant ce petit livre

pour attirer l'attention du public sur l'importance de l'hygiène de la bouche. Cette importance est plus grande qu'on ne pourrait le croire au premier abord. Ne souriez pas, lecteur, et daignez continuer à me lire pendant quelques instants encore ; j'en suis certain, vous serez bientôt de mon avis.

La malpropreté des dents amène la carie et avec elle vient tout le cortège des maux dont elle est la cause.

Voulez-vous avoir des abcès douloureux et des affections dangereuses? Laissez-vous carier les dents. Et pour cela il suffit de ne pas les entretenir dans un état de parfaite propreté. Une simple carie dentaire n'est pas mortelle et peut évidemment se guérir, mais elle peut aussi, et c'est ce qui arrive souvent, attirer des complications inflammatoires, la gengivite, l'inflammation du périoste alvéolo-dentaire, des abcès de gencives, des fluxions, des fistules gengivales, et bien d'autres calamités qui ne sont pas agréables ! Je regrette déjà d'avoir écrit tous ces mots effrayants, le lecteur va peut-être jeter au loin ce volume. Je lui garantis cependant que je ferai tout ce qu'il sera possible pour n'employer les termes techniques que lorsqu'il le faudra absolument. Ces mots ont été inventés pour désigner les complications qui

occasionnent les vives douleurs connues sous le nom de *rage de dent*. *Rage*, ce mot n'est pas trop fort : il faut avoir vu des malheureux affligés de ces cruelles souffrances pour en comprendre l'exactitude. Mais nous oublions que le public sait combien ces affections font parfois souffrir. Il a vu, en effet, il y a quelque temps, sur les places publiques, un chirurgien-dentiste faisant des opérations qui ont montré à tout le monde la gravité de plusieurs des affections de la bouche.

Ce n'est pas seulement par la description des douleurs que nous voulons décider nos lecteurs à se soigner les dents, nous voulons aussi énumérer quelques autres conséquences de l'absence de tout soin.

Toute ménagère sait qu'un mauvais moulin à café laisse passer des fèves entières. Une mauvaise denture ne permet pas non plus de broyer convenablement certains aliments. Il en résulte des difficultés dans le travail de la digestion et parfois des maladies des plus graves. La mastication est la besogne essentielle des dents, leur travail le plus important. Sans les dents, comment manger, comment réduire les viandes en menus morceaux? Nous examinerons tantôt le rôle important que jouent les dents dans la mastication.

Au point de vue moral, la propreté des dents n'est pas moins importante.

Celui qui souffre de violents maux de dents ne peut s'acquitter sérieusement d'aucun travail important; il est toujours de mauvaise humeur et peu disposé à l'égard des autres; toutes les personnes qui ont des rapports avec lui en souffrent fatalement. Il arrive souvent que, désirant se donner une forte émotion pour oublier la douleur, il boit et finit par devenir ivrogne.

Le lecteur s'est-il déjà demandé pourquoi nous avons des dents ?

Le jeune enfant qui n'a pas encore de dents et le vieillard qui les a perdues, bavent continuellement. C'est ainsi que la salive nous sortirait aussi de la bouche si nous ne possédions ce beau rempart d'ivoire qui lui oppose une digue.

Qui ne connaît les consonnes dentales et sifflantes ? Sans les dents nul moyen de les faire entendre. Rien qu'au point de vue de la prononciation, le rôle des dents est donc déjà remarquable.

Enfin, les dents donnent un caractère tout particulier à la physionomie. L'absence des dents, chez un vieillard, par exemple, fait rentrer les lèvres et le menton semble s'avancer démesurément en galoche.

Permettez-moi, lecteur, de vous prendre par un faible qui est commun à presque tous les hommes... et aux dames aussi, je crois, et laissez-moi vous dire qu'une figure n'est belle, réellement belle, que si elle montre, en souriant, une double rangée de dents blanches. Demandez à quelqu'un qui a des dents régulières et qui sait les entretenir dans un état convenable, combien il entend souvent dire : Quelles belles dents !

Les femmes apprécient beaucoup les belles dents chez un homme, et, je dois l'avouer, les hommes trouvent généralement qu'une femme ne peut pas avoir une plus riche parure.

Si tout ce que nous venons de dire est réel, il faut reconnaître que l'hygiène de la bouche a une grande importance, puisqu'elle peut prévenir tous les maux que nous venons de signaler.

Avant la tournée, faite à grand renfort de grosse caisse, par le dentiste dont je parlais tantôt, aucun ne supposait que le nombre de personnes affligées de la carie dentaire fût si considérable. Pendant tout le temps que l'*arracheur de dents* restait dans une même ville, et il y séjournait habituellement plusieurs semaines, il n'a jamais eu un seul instant de repos. On faisait queue à son hôtel pour entrer dans son cabinet, on faisait queue sur la place

publique pour monter dans sa voiture. Le nombre des extractions opérées par lui et sa dame ne saurait s'évaluer. Nous pouvons dire que toutes les personnes qui ont vu ces deux habiles *arracheurs* à l'œuvre ne pouvaient s'empêcher d'exprimer leur étonnement de voir se présenter autant de personnes souffrantes. Et dans chaque ville, dans chaque village où le dentiste s'est arrêté, on a constaté le même fait. Il nous semble prouvé qu'il est plus que temps de s'occuper sérieusement de répandre dans le public de saines notions élémentaires sur l'*hygiène de la bouche*.

Nous regrettons ne pouvoir exhiber à nos lecteurs un diplôme de docteur en médecine ou un titre de chirurgien-dentiste; nous devons nous borner à leur montrer un vif désir de leur éviter de grandes souffrances et cette intention, estimons-nous, est un titre suffisant pour mériter leur attention.

II

QU'EST-CE QU'UNE DENT?

La dent prise isolément et considérée extérieurement, se compose de deux parties : la partie découverte reçoit le nom de *couronne* ; la partie enchâssée dans la gencive prend le nom de *racine*.

Le cercle séparant ces deux parties s'appelle : *collet de la dent*.

Une dent sciée perpendiculairement en deux parties égales montre qu'elle n'est pas un corps plein, mais un composé de deux parties, l'une dure, l'autre molle.

La partie dure entoure et protège la partie molle, qui a reçu le nom de *pulpe dentaire*.

La pulpe dentaire reçoit une branche artérielle communiquant avec toute l'économie du corps, et un nerf correspondant au système nerveux. Ainsi s'explique la grande sensibilité de la dent et les douleurs que nous éprouvons lorsque la carie désagrège l'ivoire ou qu'une fracture le divise.

Si la dent, comme tant de braves gens le croient, n'était qu'un simple morceau d'ivoire massif, elle ne nous ferait pas plus souffrir que les morceaux de dents d'hippopotame que les dentistes se chargent de placer.

La partie dure de la dent est formée d'*ivoire*, d'*émail* et de *cément*.

L'*ivoire* est la partie osseuse de la dent, l'*émail* recouvre la couronne et le *cément* enveloppe la racine.

L'ivoire d'un blanc légèrement jaunâtre, est percé d'une quantité de petits canaux rayonnants de la pulpe à la surface externe de la dent. Ces canaux microscopiques contiennent un liquide blanc, sur la nature et le rôle duquel nous ne pourrions nous étendre qu'en cessant d'être élémentaire.

III

LES DENTS DES ENFANTS

Généralement les enfants naissent sans dent, et c'est bien heureux pour les mères qui les nourrissent !

Les cas que l'on signale d'enfants nés avec une ou deux dents sont excessivement rares et doivent être considérés comme des exceptions. Tout le monde ne naît pas comme Richard III, roi d'Angleterre, Louis XIV, et Mazarin avec plusieurs dents. Ce n'est pas regrettable, car ces gaillards, habitués sans doute à mordre dès le plus jeune âge le sein de leurs nourrices, ont terriblement mordu pendant leur vie et se sont fait cruellement mordre.

Les premières dents, appelées *dents de lait* ou de *première dentition*, commencent à se montrer entre le 6e et le 7e mois; elles viennent prévenir la mère que le nouveau-né réclame d'autres aliments que son lait, qui commence à cette époque à être moins bon.

Ces dents sont provisoires; elles commencent à tomber vers l'âge de six ans.

Elles sont au nombre de vingt, dix à chaque mâchoire.

Celles qui les remplacent se nomment *dents de remplacement* ou de *seconde dentition*.

Les nouvelles venues sont les dents définitives. Si un jour on veut les changer contre d'autres, ce ne sera pas la nature qui se chargera de cette opération; non-seulement il faudra payer chèrement à un mécanicien-dentiste de petits morceaux de dents d'hippopotame, d'ivoire ou de porcelaine, mais il faudra subir de grandes douleurs. Nous ne saurions donc avoir trop de sóin de nos dents.

Les mères et les personnes qui soignent de jeunes enfants ne seront pas mécontentes de trouver ici un tableau de la dentition ; nous l'empruntons au *Vade Mecum* ou *Guide des Mères* par le Dr Henri Richald à Mons :

Dents des enfants, dites dents de lait ou de première dentition.

6 à 8 mois	11 mois à un an	15 à 16 mois	17 à 20 mois	2 ans à 2 ans 2 mois	Vers 2 ans et demi	4 à 4 1/2 ans
Les 2 incisives de la mâchoire inférieure Temps d'arrêt 2 à 3 mois	4 incisives de la mâchoire supérieure — Temps d'arrêt 3 à 4 mois	2 incisives de la mâchoire inférieure — Temps d'arrêt 1 à 2 mois	Quatre premières petites molaires — Temps d'arrêt 4 à 5 mois	Quatre canines — Temps d'arrêt 3 à 5 mois	Quatre petites molaires qui sont les dernières dents de lait — Temps d'arrêt 14 à 20 mois	4 nouvelles molaires qui sont permanentes et formeront les premières grosses molaires définitives

Nos dents définitives. Dents de remplacement, dites de seconde dentition

5 à 9 ans	9 à 10 ans	10 à 11 ans	11 à 12 ans	12 à 13 ans	18 à 24 ans
Premières grosses molaires — Incisives médianes supérieures et inférieures — Peu après ces dernières apparaissent les incisives latérales supérieures et inférieures	Quatre premières petites molaires	Quatre dernières petites molaires	4 canines	Quatre grosses molaires	Quatre dernières grosses molaires dites dents de sagesse

Nous parlerons plus loin, à l'article *Maladie des dents*, des diarrhées, des vomissements, des convulsions et des éruptions de la peau qui accompagnent souvent le travail de la dentition, et au chapitre *Chez le dentiste*, des irrégularités des dents et des moyens de les redresser.

IV

NOS DENTS

> On souffre pour les avoir, on souffre pour les garder, on souffre pour les perdre.

Si nous avions 122 dents comme le boa, nous pourrions ne pas les épargner, mais nous n'en avons que 32. Un nombre aussi limité de ces précieux instruments devrait nous imposer une plus grande prévoyance à les conserver toutes parfaitement intactes. Si les dents, de même que les tissus du corps, sans en excepter les os, se réparaient elles-mêmes, lorsqu'elles sont blessées, ou bien si, comme chez les crocodiles, chacune de nos dents en contenait une provision de petites destinées à remplacer celle qui les contient, nous pourrions encore en être moins avares, mais il n'en est pas ainsi.

Les dents n'ont pas toutes précisément la même fonction à remplir. Aussi leurs noms et leurs formes varient-ils beaucoup.

Les quatre dents que nous avons sur le devant, à chaque mâchoire, se nomment *incisives;* ce nom rappelle le mot incision, signifiant coupure faite par un instrument tranchant. Elles portent parfaitement leur nom. Touchez-les avec le doigt, vous sentirez qu'elles se terminent par un bord tranchant parfaitement approprié pour couper les aliments.

Chaque dent placée à côté des incisives est appelée *canine.* Elles dépassent le niveau des autres. Longues et pointues, elles servent à déchirer les aliments qui, comme la viande, offrent plus de résistance à la dislocation que les fruits. Pour ceux-ci les incisives et les molaires, dont nous allons parler, suffisent amplement.

Les *molaires* viennent après les canines et sont ainsi nommées du nom des grosses pierres à surfaces planes dont se servent les meuniers pour broyer le grain.

Elles remplissent dans la bouche le même office que les meules dans les moulins.

On les appelle aussi mâchelières, parce que c'est avec leur aide que nous parvenons à broyer, à mâcher, à triturer les aliments.

Ces dents se divisent en *fausses* et en *grosses* molaires. Les premières suivent immédiatement les canines, les grosses terminent les rangées.

L'enfant, qui n'a que vingt dents, n'a que deux molaires de chaque côté des mâchoires.

On a quelquefois signalé des variations dans le nombre des dents. Certains sujets en sont complètement dépourvus, chez d'autres le nombre ordinaire est dépassé. On rencontre également des anomalies extraordinaires dans la forme et la position des dents. On a conservé des dents réellement extraordinaires : ainsi, par exemple, une molaire inférieure assez bien conformée présente une autre dent sur l'une de ses faces; une incisive et une canine unies; des molaires unies et complètement inséparables, etc. Ce sont des cas qui se présentent rarement et dont nous n'avons pas à nous occuper. Les dents les plus phénoménales qui ont été remarquées jusqu'à ce jour, figuraient à l'Exposition universelle de Paris.

Généralement nous avons à chaque mâchoire:

4 incisives sur le devant ;
2 canines, une de chaque côté des incisives ;
Et 10 molaires, 5 de chaque côté des canines.

Les dernières molaires, celles qui terminent les mâchoires, sont tardives. Elles ne viennent que chez les adultes.

Ce sont ces dents que l'on nomme *dents de sagesse.*

Beaucoup de personnes ne les ont qu'à trente ans. Espérons que ces personnes ne les ont pas attendues pour devenir sages.

Les *incisives*, qui ne sont que de simples hachoirs, de petits couteaux tranchants, n'ont pas besoin d'être très-solidement attachées, aussi n'ont-elles que d'étroites et courtes racines. Nous savons déjà que la racine est la partie de la dent recouverte par la gencive.

Les *canines*, dont la besogne de mettre en pièces, d'arracher et d'écarteler est plus rude, ont de longues et fortes racines. Les personnes qui s'en font extraire le savent parfaitement bien par les douleurs que l'extraction leur cause. Il est même parfois dangereux d'extraire ces dents et des dentistes se refusent à opérer sur elles. Des personnes les nomment *dents de l'œil* ou *œillères* et supposent qu'elles ont des rapports avec les yeux, ce qui est tout-à-fait erroné.

Les *molaires*, dont la rude besogne exige aussi de solides fondements, ont plusieurs racines.

Les dents de la mâchoire supérieure sont plus volumineuses que celles de la rangée inférieure.

Il nous reste à parler des parties qui avoisi-

nent les dents. Ces dernières sont enchâssées dans des os dont on peut facilement avoir une idée de la forme en passant les doigts dans la bouche. Les dents supérieures sont placées dans deux os, nommés *os maxillaires supérieurs*, qui constituent la presque totalité de la mâchoire et remontent sur les côtés du nez pour se joindre à l'os du front.

Les dents inférieures sont enchâssées dans l'*os maxillaire inférieur*, qui constitue toute la mâchoire inférieure. Il a la forme d'un fer à cheval. Il va d'une oreille à l'autre et compose le menton.

Les maxillaires sont percés de trous nommés *alvéoles* dans lesquels les dents sont enchâssées.

Ces os sont recouverts d'une membrane appelée *gencive* qui contribue beaucoup à fixer solidement les dents dans leur alvéole.

V

LA MASTICATION

Les hommes qui ont de bonnes dents vivent plus longtemps que ceux qui en ont de mauvaises.

MAQUEL

Lorsqu'on examine la mâchoire humaine, on ne peut s'empêcher d'admirer l'ingénieuse disposition des dents.

Les couteaux, les *incisives*, se présentent d'abord pour couper ce qu'on introduit dans la bouche. Les fourchettes, les *canines*, piquent dans les morceaux et les portent par le mouvement horizontal de la mâchoire inférieure, sur les *molaires*, qui font l'office du dos de la fourchette, pour écraser le tout et en former avec la salive une bouillie, une pâte qui puisse facilement descendre dans le tuyau, *œsophage*, qui conduit à l'estomac.

Il fallait cet arrangement parfait pour mener à bonne fin une besogne aussi délicate et aussi importante que la mastication.

La mastication, chacun le sait sans doute, est l'acte par lequel on triture les aliments. Les aliments liquides sont avalés directement sans qu'il soit besoin de leur faire subir dans la bouche la plus petite préparation. Il n'en est pas de même des aliments solides. Ceux-ci doivent être taillés en petits morceaux. C'est cette fonction, accomplie par les dents, qu'on nomme *mastication*.

Nous nous proposons d'insister sur l'importance de cette fonction.

Lorsqu'on se porte bien on se moque un peu de toutes les précautions à prendre, mais dès que le mal est constaté on se plaint, on se chagrine, on se repent. Soyons donc prudents, suivons tous les conseils qu'on nous donne et ne nous exposons pas à payer d'une maladie incurable peut-être, ou même de la vie, une faute commise en ne prenant pas les simples précautions que les hygiénistes s'efforcent de vulgariser.

Il est donc de notre intérêt de mâcher avec soin les aliments et de ne jamais se bourrer la bouche au point que les derniers qui y sont entrés soient forcés de passer à l'arrière bouche sans avoir été parfaitement moulus.

Une des conditions indispensables pour que la digestion se fasse convenablement, et souvent une des moins observées, est la réduction de toutes les substances alimentaires en menus morceaux. Il est parfaitement prouvé aujourd'hui que le plus grand nombre des maladies de l'estomac sont causées par une mastication incomplète.

Un aliment mal broyé par les dents, arrive dans l'estomac comme un noyau de fruit qu'on avale et y joue le même rôle. Il y encombre inutilement le tube digestif, et le suc gastrique n'ayant pu imbiber l'aliment dans toutes ses parties, la substance alimentaire passe sans la moindre utilité pour la digestion.

Manger sans broyer convenablement, c'est donc, d'abord manger inutilement, sans aucun profit, et en second lieu c'est encombrer l'estomac, ce qui est toujours dangereux.

Mais la mastication complète est encore plus indispensable dans certains cas ; ainsi, par exemple, lorsqu'on mange des pois, des haricots (fèves), des raisins, enfin tous les aliments renfermés dans une enveloppe. Spallanzani ayant avalé 25 grains de raisin bien mûrs, en rendit 15 intacts. Ces grains avaient donc encombré inutilement le tube digestif et avaient

traversé le corps sans aucun avantage pour la nutrition. Il eût certes mieux valu les jeter.

Les personnes auxquelles il manque des dents agissent donc sagement en les faisant remplacer. Celles qui n'ont plus de dents doivent se faire poser un ratelier complet ou se borner à manger des aliments bien tendres et bien cuits, la cuisson rendant les aliments plus digestibles.

Les troubles de la digestion n'occasionnent pas seulement des indigestions, mais plusieurs maladies qui ne sont pas agréables.

La constipation peut être amenée par une mauvaise digestion. Le Dr Boëns, dans son volume l'*Art de vivre* (1), s'est étendu longuement sur le danger de la constipation. Nous envisagerons les inconvénients de ce malaise sous un autre point de vue. Voltaire prétend que la chaise percée a une importance considérable sur les actions des hommes. Les gens constipés, soutient-il, sont souvent de grands scélérats et il cite l'exemple de Cromwell qui fit couper la tête à son roi ; de Henri III qui ordonna l'assassinat du duc de Guise ; de Charles IX qui ordonna la St-Barthélemy.

La vie ou la mort des meilleurs citoyens, le sort d'une province ont souvent dépendu, dit-il,

(1) Bibliothèque Gilon, 1 vol., 100 pages, 60 centimes.

de la bonne ou de la mauvaise digestion d'un souverain bien ou mal conseillé. Beaumarchais est du même avis quand il dit que le succès d'une pièce dépend de la digestion du spectateur, et Raspail, dans sa phrase souvent citée : La digestion est le boulet rivé aux pas du génie.

Il est un fait notoire que la digestion influe considérablement sur le moral. Michelet en parle à propos des suppliciés, et Charles Lemesle a démontré que la condition *sine quâ non* de la sagesse et du bonheur, est une bonne digestion.

Evitons-nous donc les ennuis de la constipation en mâchant convenablement les aliments, et souvenons-nous que l'on ne vit pas de ce que l'on mange, mais seulement de ce que l'on digère.

VI

CE QU'IL FAUT FAIRE

> Le meilleur des dentistes est une brosse à dents.
>
> ...
>
> L'hygiène préserve de la médecine.
>
> RASPAIL

Les parents ne peuvent apporter un trop grand soin dans le choix des aliments qui servent à la nourriture des enfants et des jeunes gens. Des aliments substantiels, pris en proportions convenables, ont une importance extraordinaire sur le physique. Les sujets mal nourris sont toujours inférieurs aux autres sous tous les rapports, mais cette influence se manifeste principalement sur la composition des dents.

Les parents doivent veiller avec autant de soin à ce que la personne qui nourrit les enfants de son lait, — que ce soit la mère ou une nourrice, — ait une bonne santé. Les savants qui

se sont livrés à des études sur la formation des dents reconnaissent tous combien la santé de la nourrice influe sur la composition des dents des nourrissons.

La question du choix des aliments a une telle importance en hygiène que nous croirions manquer à un devoir, si nous n'insistions pas sur ce sujet chaque fois que nous en avons l'occasion.

L'ouvrage *la Faim et la Soif*, dû à la plume de M. Sanceau, n'est qu'un plaidoyer en faveur de cette question, et le volume *le Travail*, dû à M. Ch. Potvin, cite un fait d'une telle éloquence que nous ne pouvons résister au désir de le reproduire :

La moyenne de la mortalité en Belgique, de 1841 à 1845, était d'environ 100,000 habitants par an. En trois années mauvaises, elle s'est accrue de 42,000 et la richesse publique en a porté la peine longtemps. En 1832, le choléra sévit en Belgique sur un peuple relativement bien nourri ; il ne fait que 6000 victimes. En 1849, la population, qui souffre de la misère, est sans défense, le choléra la ravage sans obstacle ; le nombre des morts s'élève à 23,000. Aussitôt le nombre des orphelins et des pauvres augmente, la mendicité rend les dépôts insuffisants, la mortalité continue, le nombre des délits s'accroît, le pain est rare, la pomme de terre chère, la race dégénérée, la phthisie n'est plus à conjurer.

Les personnes négligentes, — et qui ne l'est pas un peu, — ne prennent pas la peine de mâ-

cher les aliments; elles ne prennent, certes, pas non plus le soin d'ôter la salive qui, en s'accumulant sur les dents et dans leurs interstices, produit le *tartre*. Le tartre est ce limon jaunâtre que vous voyez sur les dents de toutes les personnes qui ne connaissent pas l'importance de l'hygiène de la bouche. Cette matière se durcit, forme croûte et ne tarde pas à se poser, comme du fumier, entre les dents et les gencives. La bouche devient alors un marais qu'habitent des animaux. Le microscope nous révèle que grand nombre de bouches humaines sont de vrais marécages ayant leur végétation, leurs animalcules et par conséquent, leur affreuse puanteur ! Je prie le lecteur de croire que je n'exagère pas. Et cela dans la bouche ! Dans la partie de notre corps qui devrait être la plus propre.

Mais on ne croit pas une telle chose sans preuves. Eh bien ! les voici, les preuves. On a maintes fois publié les photographies de la végétation des bouches malpropres et des monstres microscopiques qui habitent ces forêts. Et ces habitants ont des noms. L'algue, qui y croît en touffes serrées, se nomme *leptothrix buccalis*.

Les infusoires, ayant la forme d'une hélice, ont les noms de *vibrio spirillum* et *vibrio lineola*.

L'air expiré par les personnes qui conservent de tels immondices dans la bouche contient des germes de ces parasites et il suffit que nous respirions l'air qu'ils expirent pour que nous ayons immédiatement des habitants dans notre salive. Ne devrait-on donc pas fuir toute personne dont les dents sont malpropres ? L'haleine de l'homme est mortelle pour l'homme, a dit Rousseau.

Etonnez-vous maintenant que des personnes de toutes les classes de la société, aussi bien dans les palais que dans les mansardes, aient de mauvaises haleines !

Le mal serait seulement repoussant si la dent était entièrement recouverte de l'émail, mais la racine étant sans émail protecteur, le tartre l'attaque et la carie fait des ravages effrayants.

C'est alors que commencent ces cuisantes douleurs que tant de personnes ressentent et qui affectent surtout les jeunes filles. C'est là le *mal d'amour :* un bien beau mot pour exprimer une bien vilaine douleur.

Lorsque la carie d'une dent commence, prenez énergiquement la résolution de vous opposer au mal. Si vous traînez, le mal fera des ravages plus grands, vous souffrirez de plus en plus et vous devrez toujours finir par suivre

mon conseil ; mieux vaut donc agir immédiatement.

Voici ce qu'il faut faire : Oter le limon jaunâtre, gratter adroitement la carie, et fermer l'ouverture de la dent. La douleur pourra cesser.

Comme vous ne pouvez pas agir vous-même, rendez-vous chez le dentiste qui a votre confiance. Il ôtera la carie avec des instruments spéciaux, il anéantira le nerf et vous bouchera le trou rongé par la carie.

En différant de prendre soin d'une carie, il est à craindre que la dent malade communique le mal à ses voisines. Quand un fruit d'un panier est gâté, vous vous empressez de le jeter, n'est-ce-pas ?

Certes, le moment où on prend son chapeau pour aller sonner chez le dentiste n'est pas des plus gais, mais il est si facile de n'avoir jamais à y aller, que je ne me plairais jamais à plaindre les personnes qui subissent le châtiment de leur négligence impardonnable. Les préservatifs infaillibles de ces vilains maux, — vous le savez, — consistent dans les soins de propreté à donner aux dents.

Les substances alimentaires qui restent après chaque repas dans les interstices des dents sont

aussi dangereuses que le tartre. Elles pourrissent et créent une végétation dangereuse. Il faut donc enlever ces dépôts avec un cure-dent. Ce soin doit être pris après chaque repas, car un dépôt, aussi petit qu'il soit, donne toujours une mauvaise odeur en se décomposant.

Préférez les cure-dents en bois, en corne transparente, en plume d'oie à ceux en métal, fussent-ils en or ! Les corps tendres enlèvent le dépôt sans rayer l'émail, les corps durs, au contraire finissent toujours par altérer la couche protectrice de la dent.

Ne vous servez jamais du bois d'une allumette, le soufre et le phosphore pouvant occasionner une complication fâcheuse dans certains cas.

J'ai vu une demoiselle se servir un jour de la pointe d'une épingle; l'épingle est restée serrée entre deux dents, la jeune fille a fait un effort pour la détacher et une des dents s'est fendue. L'imprudente a dû se faire extraire cette dent.

Il ne suffit pas de passer un cure-dent entre les dents, il faut se rafraîchir la bouche, se la rincer avec de l'eau pure et à l'aide d'une brosse aux soies bien douces et disposées de manière à entrer parfaitement dans tous les enfonce-

ments. On doit se frotter les dents dans tous les sens, non-seulement de gauche à droite, sur la face extérieure, mais surtout sur la face intérieure. Pour faire entrer les soies de la brosse dans les interstices des dents, il suffit de frotter de bas en haut. Il faut absolument que les soies de la brosse aillent dans tous les interstices. Lorsqu'on ne parvient pas à faire faire cette besogne par la brosse, on se sert d'un fil de caoutchouc. On le tend pour l'amincir, il entre facilement ainsi dans l'espace qui sépare les dents et, en donnant au fil un mouvement de va-et-vient, on lui fait parfaitement faire la besogne. On peut également se servir d'un cure-dents très-mince pour nettoyer ces interstices. Nous insistons sur ce point, parce que la carie dentaire commence souvent ses ravages par les côtés de la dent qui sont cachés à notre vue.

L'eau tiède est préférable à l'eau froide pour rincer la bouche. Elle dissoud mieux le tartre et les aliments qui se déposent entre les dents.

On peut employer l'eau pure mélangée avec quelques gouttes de genièvre.

Nous pouvons dire hardiment que le meilleur dentiste est une brosse à dents. Nous sommes certain que les personnes qui se servent intelligemment d'une brosse souffrent rarement de maux de dents. Nous avons plusieurs connais-

sances qui ont toujours pris un grand soin de leurs dents et elles n'ont jamais souffert. Nous disons que l'on doit se servir intelligemment de la brosse, car quatre-vingt-dix fois sur cent on se borne à nettoyer la surface extérieure sans nul souci de celle qui regarde le fond du palais. C'est toujours l'histoire de cet élégant se foulant le pied, en sautant d'un phaéton, qu'on transporte dans une pharmacie, où après avoir coupé une superbe botte en cuir verni, on découvre qu'il est sans chaussette !

Ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait ; nettoyez donc vos dents dans tous les sens.

La meilleure des poudres dentifrices pour nettoyer les dents est le charbon de bois, le fusain, réduit en poudrette. L'usage de ce dentifrice est à la portée de tout le monde, il ne coûte rien et a l'avantage de pouvoir calmer certaines douleurs.

Le Dr E. Andrieu, chirurgien-dentiste des hôpitaux de Paris, recommande cependant une poudre que l'on peut préparer soi-même ; on a ainsi la certitude quelle ne contient rien de dangereux.

Carbonate de magnésie	60	grammes
Craie préparée	30	id.
Poudre très-fine de pierre-ponce	5	id.
Essence de menthe anglaise	20	gouttes

Carmin, autant que vous voulez, si vous désirez lui donner une nuance agréable.

Il donne également la recette d'un Elixir :

Esprit de vin fin de Montpellier	1	litre
Essence de menthe	10	grammes
» rose	2	»
» d'anis	1	»
» de savon	2	»

Cochenille, autant que vous voulez.

On mélange d'abord l'essence de savon avec l'esprit de vin, préalablement coloré avec la cochenille, puis on verse les essences de menthe, de rose et d'anis préalablement mélangées ensemble.

Cette préparation liquide doit s'employer avec une brosse ferme.

M. Chapin A. Harris, président du Collége des dentistes de Baltimore et auteur d'un excellent *Traité théorique et pratique de l'art du dentiste*, recommande deux préparations dont voici les formules :

PREMIERE

Craie préparée	120 grammes
Racine d'Iris pulvérisée	120 »
Cannelle pulvérisée	16 »
Bicarbonate de soude	2 »
Sucre blanc	30 »
Essence de citron	15 gouttes
Essence de rose	2 gouttes

DEUXIÈME

Craie pulvérisée	60 grammes
Racine d'Iris pulvérisée	60 »
Pierre-ponce pulvérisée	30 »

On doit avoir soin de réduire en poudre extrêmement menue les matières qui composent ces deux dentifrices.

La première brosse à dents qui vous tombe sous la main ne convient pas toujours. Il faut en exiger certaines conditions. Une brosse doit pouvoir atteindre toutes les parties des dents où le nettoyage est utile.

Rejetez les brosses dont les soies sont très rudes, surtout pour l'usage des enfants.

Aussitôt que les poils deviennent mous, il faut jeter la brosse, elle n'est plus propre à faire son important service.

Parfois, dans certaines brosses, les poils

s'usent en conservant leur raideur. Aussitôt que l'usure est assez forte pour que le corps formant la queue vienne contre les dents, il faut jeter l'ustensile et se pourvoir d'un autre. En frottant ce corps dur contre l'émail des dents, on pourrait amener la carie.

Il faut donc ne se servir que d'une brosse en parfait état, et c'est pour cette raison que nous recommandons de ne pas se pourvoir d'une brosse d'un prix élevé. Quand elle coûte cher on craint, par mauvaise économie, de la jeter au rebut et on se sert d'un instrument défectueux. Nous avons remarqué que les soies des brosses de luxe sont les mêmes que celles des brosses à bon marché, la différence de prix ne se légitime que par le choix de la matière de la monture. On peut avoir pour 25 ou 50 centimes des brosses du même usage que celles que l'on paie 6 et 7 francs.

Parfois la brosse et la poudrette de charbon de bois ne parviennent pas à enlever le tartre. Dans ce cas, il suffit de se servir de l'ongle du pouce. En frottant souvent on peut détacher le tartre. On ne parvient pas à l'enlever immédiatement, mais à force de patience on y arrive.

VII

CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE

Quand une femme a de jolies dents elle rit souvent.
LARGER

Ne touchez jamais vos dents avec des épingles, ni aiguilles, ni lames de canif, ni pointes de ciseaux. La dureté de ces corps pourrait enlever la mince couche d'émail qui recouvre la partie visible de la dent et rendre inévitable un commencement de carie.

Nous écrivons le mot *jamais* et nous voudrions pouvoir le graver dans toutes les mémoires, tellement cette recommandation est sérieuse. L'émail ne recouvrant plus la dent, l'ivoire étant au contact de l'air se décompose facilement, et la carie se manifeste.

Méfiez-vous des poudres et des savons dentifrices quelconques. N'écoutez pas bénévolement les recommandations intéressées qu'en font leurs auteurs. Leur usage n'est pas sans danger et comme il vous est impossible de faire analyser ces produits, soyez prudent et abstenez-vous de vous en servir.

Il se trouve souvent mêlé à ces poudres des acides et autres substances dangereuses qui, tout en donnant une grande blancheur aux dents, un certain lustre flatteur, en altèrent l'émail. Toute poudre ou élixir dentifrice qui altère l'os ou l'ivoire de votre brosse est surtout très-dangereux.

Les acides attaquent les dents. Vous devez donc vous en garer. Evitez avec le même soin tout ce qui est acidulé.

Evitez de manger trop de fruits verts.

Jeunes filles, ne coupez jamais le fil de vos aiguilles avec vos dents. On est si vite levée pour prendre des ciseaux et on est si lentement guérie de ces vilains maux de dents. Entendez-vous, mesdemoiselles !

Et vous, messieurs, ne fumez et ne mâchez pas trop de tabac.

Ne mangez jamais, ni les unes ni les autres, de mets trop chauds et ne buvez pas des liquides brûlants ou des boissons échauffantes.

Autant les dents craignent le chaud, autant elles ont horreur du froid. Evitez donc les glaces, les sorbets et les boissons glacées.

Certaines eaux minérales, celles de Carlsbad, par exemple, sont funestes aux dents. Lorsqu'on doit en prendre, on agit sagement en se servant d'un tube pour aspirer le liquide. Par ce moyen on peut aisément boire sans mettre les dents au contact de l'eau.

Ne faites pas de vos dents des casse-noisettes, de crainte que les casse-noisettes ne deviennent des casse-dents.

Les petites filles, — et aussi les petits garçons, — qui aiment tant à grignoter des bonbons, devraient penser à leurs aînés qui souffrent souvent de terribles maux de dents. Cette observation peut également s'appliquer à certaines demoiselles.

Le sucre pris en trop grande quantité est le grand camarade et le haut protecteur du dentiste. Lui et les bonbons gâtent l'estomac et quand celui-ci ne fonctionne plus comme il faut, la salive devient mauvaise, elle dépose une plus forte quantité de tartre et il y a peu de cas où il n'y ait pas d'accident dentaire.

Le chocolat sec, c'est à dire en tablette, non délayé avec de l'eau ou du lait, peut être également dangereux. En le taillant avec les incisi-

ves, celles-ci s'usent assez vite et, l'émail disparu, vous savez ce qui s'ensuit.

L'usage du biberon pour les enfants semble n'être pas sans danger. On voit souvent que des enfants élevés au biberon ont de mauvaises dents. Cela provient plutôt du lait que de l'appareil lui-même. Un enfant élevé au lait de la vache ou de la chèvre ne peut évidemment pas avoir une santé comme celle dont il jouirait s'il prenait le bon lait de sa mère ou celui d'une nourrice convenable. Il en résulte que le premier effet de cette nourriture défectueuse s'observe sur la composition des dents.

L'alun, que les médecins prescrivent souvent, est funeste à l'émail. Défions-nous des dentifrices qui en contiennent.

Il en est de même du phosphore, du mercure et du plomb.

Nous devons ajouter que, malgré l'observation rigoureuse de toutes les recommandations que nous venons de faire dans ce chapitre et dans celui qui le précède, il est possible que des maux violents nous atteignent encore. Cela provient de ce que les maux de dents ont des causes nombreuses et variées.

L'influence des climats et des races se manifeste sur la carie dentaire. On pourrait dresser une carte indiquant les contrées où les dentistes

font fortune et celles où ils mourraient de faim s'ils n'avaient le bon esprit de changer de profession ou de cumuler celle-ci avec une autre.

Les maladies qui entretiennent l'acidité de la salive ne sont pas étrangères non plus aux maux de dents. Il en est de même des dispositions individuelles qui se transmettent de père en fils, telles que les scrofules, les affections gastriques, etc.

Le docteur A. Westcott a fait en 1843, avec l'aide de M. Dalcymphe, des expériences qui ont été confirmées quelques années plus tard au cours du collège de Baltimore.

Voici le résultat de ces expériences :

1° Les acides végétaux et minéraux ont une action immédiate sur l'os et sur l'émail des dents.

2° Les alcalis n'ont pas d'action sur l'émail des dents; la potasse caustique détruit facilement l'os en se combinant avec sa substance animale.

3° Les sels dont les acides ont plus d'affinité pour la chaux des dents que pour la base avec laquelle ils sont combinés, sont décomposés et les acides agissent sur les dents.

4° Les substances végétales n'ont aucun effet sur les dents avant que la fermentation ait lieu, mais toutes celles qui sont aptes à subir la fermentation acétique exercent cette action dès que cet acide est formé.

5° Les substances animales même à un état avancé de

putréfaction, agissent tardivement, si toutefois cela a lieu, soit sur l'os, soit sur l'émail. En examinant les dents soumises à une telle influence, le vingtième jour de l'expérimentation, elles ne présentaient aucun phénomène visible, excepté un léger dépôt de matière limoneuse verdâtre, quelque peu ressemblante au tartre vert que l'on trouve souvent sur les dents.

Pour donner une idée plus nette des agents nuisibles auxquels les dents sont exposées, et la prédisposition consécutive de ces organes à être attaqués par eux, nous citerons l'effet produit par quelques substances communes, plus ou moins sujettes à être mises en contact avec les dents.

Les acides acétique et citrique attaquent tellement l'émail en vingt-quatre heures, qu'on peut en enlever une grande partie avec l'ongle.

L'acide acétique, ou vinaigre commun, n'est pas seulement d'un usage vulgaire comme condiment, mais il se transforme dans la bouche chaque fois qu'il reste entre les dents, pendant un temps considérable, des substances susceptibles d'entrer en fermentation.

L'acide citrique ou jus de citron, quoique moins fréquemment mis en contact avec les dents, agit plus vite encore sur elles.

L'acide malique, contenu dans les pommes, à l'état de concentration, agit aussi sur les dents avec rapidité.

Les acides muriatiques, sulfurique et nitrique, bien que fort dilués, décomposent en très peu de temps les dents (ils sont d'un usage commun comme toniques.)

Les éthers sulfurique et nitrique ont des effets tout aussi désastreux, il en est de même de l'esprit de nitre (ce sont des

stimulants diffusibles employés communément dans les maladies).

L'hypertartrate de potasse détruit très-facilement l'émail (on se sert fréquemment de cette substance pour composer des boissons acidulées.)

Le raisin attaque tellement l'émail en vingt-quatre heures que sa surface présente l'aspect et la consistance de la chaux.

Le sucre ne produit aucun effet avant la formation de l'acide acétique ; mais alors l'effet est le même que si on avait appliqué directement l'acide.

M. Magitot a étudié par de nombreuses expériences l'action qu'un grand nombre de substances exercent sur les dents. Il a soumis pendant deux ans des dents à l'action de ces substances. Il a essayé simultanément deux solutions, l'une en millième et l'autre en centième. Laissons-lui exposer le résultat de ces expériences :

Le *sucre* n'exerce directement, c'est à dire en sa qualité même de sucre, aucune altération destructive sur les dents. Les expérimentations faites dans le vide en sont la preuve irrécusable. Les solutions qui, soit spontanément, soit par l'addition de substances retardant la fermentation, n'ont éprouvé que des modifications partielles, ont produit des altérations faibles et peu étendues, tandis que les solutions sucrées, abandonnées librement à elles-mêmes ou additionnées de matières pouvant jouer le rôle de ferments, ont amené sur les dents expérimentées les résultats les plus désastreux.

L'*acide lactique* à la dose d'un millième n'exerce sur les dents qu'une action modérée. seulement appréciable au passage de la solution d'abord faiblement acide à la réaction neutre ; mais à un degré de concentration plus élevé au cen-

tième il agit d'une manière énergique et uniforme sur tous les tissus dentaires, produisant des altérations qui se rapprochent beaucoup de celles des sucres et ont tous les caractères de caries véritables. Cet agent doit être considéré comme un des plus altérants qui se rencontrent dans la bouche.

L'*acide butyrique* doit être rapproché par son action de l'acide lactique. Son influence est commune à l'ensemble des tissus dentaires.

L'*acide citrique* agit d'une manière uniforme sur l'ensemble des tissus dentaires. Il a une influence destructive tellement énergique que les effets s'étaient produits déjà avec une intensité considérable deux mois à peine après le début de l'expérience. On peut donc avancer que de toutes les substances qui agissent sur la dent en totalité, il n'en est point qui puisse, dans les circonstances de l'alimentation ordinaire, présenter une influence plus pernicieuse sur les dents. En outre, son action s'exerce sans changement d'aspect et de coloration des parties altérées, ce qui amènerait à conclure qu'il est de nature à produire les caries blanches. On comprend dès lors les dangers qui peuvent résulter de l'usage fréquent de certains fruits, oranges, citrons, cédrats, mandarines, qui doivent leur saveur et leur acidité à cet agent,et de l'emploi prolongé des limonades et orangeades, etc.

L'*acide malique* a aussi une action commune et uniforme sur l'ensemble des tissus dentaires. De là l'effet nuisible de certains fruits, pommes, poires, coings, etc. qui doivent leur acidité à cet acide. De là, aussi l'évidence si discutée de l'influence pernicieuse du cidre : influence démontrée par la perte de substance éprouvée par les dents plongées directement dans cette boisson ainsi que par leur ramollissement profond et général.

L'*acide carbonique* à la pression de 5 à 6 atmosphères, comme l'eau de Seltz, exerce sur les dents l'action commune aux acides minéraux faibles ; mais à volume égal son influence est complètement nulle.

L'albumine et les substances albuminoïdes ne sauraient faire éprouver par elles-mêmes aucune altération aux dents. C'est par les résultats seuls de leur fermentation que des effets nuisibles peuvent se produire. Or, abandonnées à elles-mêmes, les matières entrent en putréfaction et amènent la formation des acides gras de la série acétique et de la série benzoïque. Dans la série acétique se trouve l'acide butyrique, dont nous avons indiqué l'influence délétère pour les dents.

L'albumine et les matières albuminoïdes sont donc susceptibles de provoquer, par les éléments de leur altération, une destruction des tissus dentaires. Or, rien n'est plus fréquent que le séjour prolongé dans un interstice dentaire de débris d'albumine, fibrine, caseine, qui s'y putréfient à leur aise, donnant à l'haleine la fétidité spéciale à ces sortes d'altérations et traînant, si la même circonstance se renouvelle fréquemment sur le même point, la production d'une carie.

Ces substances ont en outre une seconde influence, c'est qu'elles sont susceptibles de jouer sur un grand nombre d'autres matières le rôle de ferment, de sorte que dans une masse intermédiaire composée de débris d'alimentation divers, on peut rencontrer des substances qui, en même temps, sont fermentescibles et peuvent jouer le rôle de ferment.

L'*alun*, matière minérale, peu susceptible de fermentation, respecte absolument l'ivoire et le cément des dents et détruit avec une grande énergie les éléments de l'émail. Il serait donc un altérant exclusif de celui-ci. Quant à cette action singulière, nous nous bornons à la constater sans en fournir l'explication, laissant ce soin aux chimistes.

Le *bioxalate de potasse* a une influence très-voisine de celle de l'alun avec une intensité un peu moindre et qui paraît également exclusive à l'émail. Ce sel ayant une composition fixe et nullement susceptible de fermentation, il est évident que l'acide oxalique et tous les oxalates acides présenteront

les mêmes effets. Ces expériences expliquent le phénomène de l'agacement spécial que produit sur l'émail l'usage de certains aliments riches en oxalates, les tomates, l'oseille, etc., et l'action nuisible que peut faire éprouver aux dents leur usage fréquent.

Employé dans l'alimentation sous forme de vinaigre, l'*acide acétique* n'est susceptible d'aucune influence nuisible sur les dents, à la condition toutefois que celles-ci aient conservé intacte leur couche d'émail et ne laissent à découvert aucun point d'émail ou de cément. Mais si l'émail vient à manquer, soit accidentellement, soit par carie ou usure, l'usage du vinaigre peut devenir nuisible.

L'acide tartrique et les tartrates acides dépourvus de toute action appréciable sur l'émail font éprouver à la couche de cément des racines et à l'ivoire sous-jacent un ramollissement qui, sans pénétrer à toute l'étendue de la racine, s'avance à une certaine profondeur, à la manière de l'acide acétique. On peut donc les considérer, avec ce dernier, comme des agents spéciaux d'altération exclusifs à l'ivoire et au cément.

Le *chlorure de sodium* est sans action sur les dents, toutefois sa présence si fréquente dans l'alimentation. pourrait servir d'explication à ces dépôts noirâtres qui s'observent chez divers sujets en dehors de certaines causes spéciales, telles que le tabac et les préparations médicamenteuses de fer ou de manganèse.

Le *tannin* est un altérant spécial à l'ivoire et au cément, effet qui se produit probablement par fermentation préalable avec fermentation de divers acides. Seulement son action qui ne se produit qu'à un degré de concentration considérable, ne saurait, selon nous, recevoir d'application très-importante dans la pathogénie de la carie dentaire.

J'entends le lecteur faire une observation qui lui semble bien grave : toutes ces substan-

ces ont détruit des dents après des expériences qui ont eu une longue durée, mais ce n'est pas parce que nous mangerons de temps en temps une pomme, par exemple, que nous allons perdre nos dents. En voulant trop prouver vous ne prouvez rien !

Certainement il a fallu des expériences prolongées pour amener une altération, mais observez bien qu'on a soumis à l'expérience des dents intactes, tandis que les vôtres ne le sont plus, lecteur. L'acide de la pomme n'attaquera pas vos bonnes dents, mais il participera à la destruction de celles dont l'émail est déjà attaqué. Au reste, je ne veux point vous défendre de prendre tous les aliments que j'ai cité, mon intention est seulement de vous avertir du danger de leur abus.

VIII

CHEZ LE DENTISTE

a. CHOIX D'UN DENTISTE

Si vous ne parvenez pas à vous soigner vous-même en suivant les conseils que je me suis permis de vous donner, je vous recommande d'aller trouver un dentiste sérieux. Ayez peur du premier venu qui prend ce titre. Je dis *prend* avec intention. Tout le monde peut obtenir ce titre, la profession est presque libre. Un diplôme, assez facile à obtenir, suffit en Belgique, pour être autorisé à faire les opérations dentaires. Dans un grand pays voisin, le diplôme est inutile. On a vu des ouvriers couteliers, des serruriers, des chaudronniers, des

chapeliers, entendre parler des fortunes princières (1) obtenues rapidement par des dentistes, se commander immédiatement une plaque, louer un salon, acheter des instruments et opérer dès le lendemain. Nous nous défierons donc de la science des dentistes et surtout des *mécaniciens* dentistes qui font graver sur leur plaque M^{n} dentiste, pour faire croire qu'ils sont *médecins* dentistes et nous irons inclusivement chez les médecins-dentistes et les chirurgiens-dentistes. Eux ont fait des études, eux ont de la science, eux possèdent des diplômes et eux seuls méritent la confiance des gens qui considèrent leur santé comme le plus précieux des biens que l'on puisse posséder en ce bas monde.

Le nombre des personnes peu exercées est si nombreux dans la profession de dentiste que nous ne croirons jamais avoir trop prévenu nos lecteurs contre certains exploiteurs de la santé, qui s'occupent de l'art dentaire. Qu'une dent bonne soit extraite au lieu d'une mauvaise, cela peut paraître un détail à bien des personnes, mais à ce seul fait ne se bornent pas, malheureusement, les accidents causés par l'extraction maladroite des dents. Le docteur Gustave Delestre a publié une longue liste de

(1). Un procès récent a dévoilé qu'un célèbre dentiste de Paris gagne 300,000 francs par an.

ces accidents et en la donnant ici, nous espérons ouvrir les yeux aux braves gens qui donnent leur confiance au premier arracheur venu. Ces accidents sont parfois tellement graves que la mort des patients en a été plusieurs fois le résultat.

Les accidents ont été rangés de la manière suivante :

A. Accidents portant sur la dent elle-même et les dents voisines.	1° Fracture de la dent. 2° Luxation et fracture des dents voisines. 3° Extraction des germes de la seconde dentition.
B. Accidents intéressant les os maxillaires.	1° Fracture du bord alvéolaire et fracture complète. 2° Luxation de la mâchoire. 3° Lésion des sinus maxillaires.
C. Accidents intéressant les parties molles.	1° Déchirure et décollement de la gencive. 2° Contusion et blessure des lèvres, des joues et de la langue. 3° Emphysème.
D. Accidents consécutifs:	1° Hémorrhagies. 2° Fluxions, abcès et phlegmons. 3° Dents pénétrant dans les voies digestives et aériennes.

E. Accidents sympathiques.	1° Névralgie. 2° Tétanos. 3° Accidents intéressant les organes des sens. 4° Accidents chez les femmes en état de grossesse ou de lactation et à l'époque menstruelle. (1)

b. TRANSPLANTATION DES DENTS.

Les hommes de l'art ont à leur disposition des moyens dont vous ne vous doutez pas. Ainsi, vous avez une dent luxée, replacez-la vous-même immédiatement dans son alvéole et courez chez le médecin-dentiste, pour qu'il s'assure si elle est bien replacée. La dent pourra se consolider dans les gencives et vous épargner une dent artificielle.

On cite de nombreux faits qui semblent établir qu'une dent tombée peut être replantée. Une dent tombée par suite d'un accident a été replacée dans son alvéole une demie heure après sa chute et elle y a parfaitement tenu. Je

(1) L'extraction d'une dent peut déterminer une fausse couche. Les femmes qui nourrissent doivent ajourner toute extraction de dent. Il en est de même de toute femme à certaines époques.

dois ajouter que des médecins-dentistes nient ces faits et se refusent à replanter les dents tombées. Est-ce parce que celles-là ne sortent pas de leur assortiment ?

Lorsque vous vous fendez une dent et que la fente descend jusqu'à la pulpe, courez encore chez le médecin-dentiste, il soudera les deux parties, soit à l'aide d'un fil de soie ou d'un petit appareil d'une grande simplicité dont il entourera la dent.

Si vous négligez de vous adresser à lui lorsqu'il y a lésion, celle-ci deviendra le point de départ d'une carie et vous souffrirez. Or, s'il est vrai que nous sommes sur cette terre pour souffrir, soyons assez intelligent pour le faire le moins possible. Tout le monde, il est vrai, n'est pas de cet avis, et permettez-nous, à ce propos, d'ouvrir une petite parenthèse pour vous raconter des faits que nous voudrions dédier aux admirateurs du bon vieux temps.

La cruauté porta Louis XI à faire arracher les dents aux enfants innocents du duc Jacques de Némours ; ce supplice redoutable était très usité au XIVe siècle.

L'extraction des dents comme supplice fut longtemps en usage. On se servait à cet effet de tenailles bien disposées pour faire odieusement souffrir le patient. Ces cruautés ont été

commises au moyen âge contre les juifs. Les bourreaux croyaient plaire à Dieu en se faisant démons.

Les Polonais avaient cet horrible supplice dans leur arsenal de tortures et vous chercheriez en vain à quels criminels ils l'appliquaient. Aux gens, figurez-vous, qui étaient accusés d'avoir..... mangé de la viande pendant le carême.

C'était encore, eux aussi, pour plaire à Dieu, qu'ils se rendaient barbares.

Bénissons la mémoire des martyrs de la liberté qui se sont sacrifiés pour nous débarrasser de toutes ces horreurs et ne regrettons jamais le bon vieux temps.

C'est encore pour souffrir le moins possible que nous vous conseillons de vous faire extraire la dent si, malgré tous les remèdes que nous indiquons au chapitre *Maladies de la Bouche*, elle vous cause une douleur permanente. Il vaut mieux souffrir un instant que de supporter une douleur pendant des mois. Les douleurs causées par les dents, sont toujours plus cruelles que celles de l'extraction. Au reste, les chirurgiens-dentistes possèdent aujourd'hui des instruments tellement perfectionnés et ils les manient avec une telle dextérité que la douleur est presque nulle. Il nous semble que

vous riez, lecteur. Eh bien, oui, vous avez raison, on souffre toujours et même assez bien; aussi, si vous devez passer dans un cabinet de dentiste et que vous soyez peureux, recommandez à l'opérateur de ne pas oublier les inhalations de protoxyde d'azote qui vous permettront de subir sans souffrance l'opération du davier, de la clef de Garengeot, de la langue de carpe ou du pied de biche.

Puisque nous sommes chez le dentiste, nous y resterons quelques minutes, nous regarderons un peu à droite et à gauche et nous le ferons parler. Il est toujours utile de savoir à qui on peut avoir affaire, et quels sont les moyens que la science met à notre disposition pour soulager nos infortunes.

c. EXAMEN DE LA BOUCHE

Le dentiste commence par un examen attentif de la bouche du malade. Cet examen n'est pas facile. Tout le monde désire avoir une petite bouche ; le dentiste, lui, n'aime que les grandes. La langue gêne souvent l'explorateur et on est obligé d'employer un instrument spécial pour la maintenir en place. Un miroir, in-

troduit dans le fond de la bouche, permet d'en voir à peu près toutes les parties. Mais ce n'est pas encore suffisant. Il faut une sonde pour tâter les points situés entre les dents. Cet instrument est une espèce d'aiguille plus ou moins courbée. Si ces moyens ne suffisent pas encore à faire découvrir le siége de la douleur dont se plaint le patient, le dentiste recourt aux épreuves du chaud et du froid, et des corps qui ont une action spéciale sur la sensibilité des dents. Il prend une petite éponge imbibée d'eau chaude, d'eau froide ou d'eau acidulée et il la pose sur chaque dent qu'il soupçonne être le siége de la douleur. Si ce moyen est insuffisant, il fait manger au client une pastille de chocolat ou un morceau de sucre et si ces substances exercent la sensibilité, il a trouvé le siége de l'affection.

Mais il arrive parfois que tous ces moyens ne suffisent pas. Un dentiste peu scrupuleux se permet alors d'opérer sans certitude. Il arrache une dent au hasard, se réservant d'extraire la voisine s'il n'a pas eu la main heureuse en arrachant la première! On entend souvent dire par des personnes très-sérieuses que des dentistes ont agi de la sorte. Dans ce cas, si le patient se fâche, l'opérateur a une phrase toute prête : *Je me suis trompé, personne n'est infaillible!*

Que faire ? Souffrir et se taire. Soyons donc prudent et ne nous adressons qu'à des praticiens consciencieux. Si vous êtes chez un de ces derniers et si toutes les recherches que nous venons d'indiquer ne l'ont pas mis sur les traces de la cause du mal, il se servira d'un instrument des plus ingénieux dû à M. Jules Bruck de Breslau. C'est le *stomatoscope*. Voici la description de cet appareil, nous la copions textuellement dans le traité MM. Harris et Austen, traduit par M. Andrieu :

« La lumière est fournie par la pile galvanocaustique de M. Middeldorpff, pile à deux éléments dont les fils conducteurs se rendent au manche de l'armature ou bougie électrique. Cette bougie est formée d'un miroir métallique concave de 15 millimètres de diamètre, ayant à peu près la forme d'un dé à coudre au foyer duquel se trouve le fil de platine en spirale, mis en communication avec les fils conducteurs. Elle est enveloppée d'une capsule en buis poli qui dépasse un peu les bords du métal, de manière à empêcher la chaleur rayonnante de brûler les parois de la bouche avec lesquelles elle doit être en contact. »

Une série de modifications ingénieuses permet d'adapter la portion éclairante de l'appareil aux diverses parties de la bouche, aux gencives,

aux dents, à la face interne des joues, au voile du palais et à l'isthme du gosier.

On peut voir ainsi par transparence non-seulement la couronne, mais encore les racines des dents, et cela avec une telle netteté, que la plus légère altération échappe difficilement à l'examen.

Cet appareil n'est évidemment pas de ceux employés à chaque instant dans la pratique; mais c'est une précieuse ressource de diagnostic qui peut rendre de grands services et auquel on ne doit avoir recours que pour les cas difficiles où, par les autres procédés, on n'a pas réussi à préciser le siége du mal.

Les opérations qu'un chirurgien-dentiste peut faire dans la bouche sont extrêmement nombreuses. Toutes les opérations de chirurgie générale peuvent se pratiquer dans la bouche comme sur toutes les parties du corps. Ainsi, un chirurgien-dentiste peut couper l'os maxillaire sur lequel les dents sont enchâssées. C'est là une grande opération dont nous n'avons pas à nous occuper dans un traité qui veut rester élémentaire. Le lecteur ne doit pas s'attendre et ne s'attend certainement pas à ce que nous le fassions assister à des opérations cruelles, nous voulons nous borner à décrire le plus simplement possible le traitement de la carie den-

taire, les opérations de l'obturation et de l'extraction des dents et la correction des irrégularités de leur arrangement. Ces quatre opérations achevées, nous pourrons sortir du cabinet du dentiste pour n'y revenir que le plus rarement possible.

d. LA CARIE DENTAIRE.

Tous les os sont exposés à la carie, mais les os se guérissent naturellement. L'économie exerce une grande influence sur leurs affections. Il n'en est pas de même de la carie des dents. Il faut ici que l'homme de l'art intervienne.

La carie d'une dent est sa décomposition chimique. Les sels terreux qui la forment se décomposent et l'organe perd ses qualités en même temps qu'il occasionne de vives douleurs.

La carie se cache parfois et les dents peuvent être complètement perdues avant qu'on ait soupçonné le moindre ravage. Sa présence se montre cependant le plus communément par des taches opaques ou brunes sur l'émail. Lorsqu'on enlève cette tache, l'émail offre un aspect noir, brun foncé ou blanchâtre suivant le cas. La carie exerce ses ravages, mord la dent et descend jusqu'à la pulpe.

c. LIMAGE DES DENTS

Lorsque vous ne parvenez pas à ôter vous-même la carie, j'ai conseillé d'aller chez le chirurgien-dentiste. Il possède un grand nombre de limes aux formes les plus bizarres, dont il fait usage pour le limage des dents.

Il vous semble certainement, qu'il est dangereux de se laisser limer une dent. Le limage détruit l'émail, et je me suis suffisamment arrêté à vous démontrer le danger d'enlever l'émail pour que vous soyez maintenant convaincu du danger de cette opération. Aussi le limage des dents n'est-il pas admis par tous les hommes de l'art. On a longuement discuté cette question et l'on est à peu près d'accord de nos jours qu'en présence d'une carie il n'y a pas d'autre remède. Lorsqu'on doit absolument choisir entre deux maux, il faut bien opter pour le moindre. Il est mauvais de couper un doigt de la main, mais, quand la gangrène y est, il faut bien procéder à l'amputation pour sauver le corps. La carie dentaire est une gangrène ; on extirpe la partie malade pour sauver la dent. Au reste, le limage conduit par une main exercée offre moins de danger que s'il était fait par vous ou par moi.

L'emploi de la lime doit donc être considéré comme une nécessité fatale, mais absolue, dans une foule de cas.

Le dentiste ne peut prendre la lime en main avant d'avoir guéri l'inflammation générale ou locale, aiguë ou chronique.

Le docteur John Harris s'est étendu longuement sur ce sujet.

« L'éloignement des causes d'irritation locale, telles que : racines mortes des dents, dents qui occasionnent des abcès alvéolaires ou qui exercent une action morbide sur les parties environnantes, dépôts de tartre ou de substances étrangères, doit précéder non pas seulement le limage, mais n'importe quelle opération sur les dents. »

La dent limée peut être complètement à l'abri de la carie si elle est entretenue dans un état de constante propreté. Les nègres d'Abyssinie se liment les dents pour les rendre pointues, les Brahmines de l'Inde les liment également pour les séparer complètement les unes des autres et ils ne se plaignent pas de la carie. Ils ont seulement le soin, que nous n'avons pas, nous qui ne sommes pas sauvages, de les nettoyer.

Les dentistes liment les dents au moyen de petites limes en acier. Elles prennent les formes

les plus diverses. Pendant l'opération, on trempe fréquemment la lime dans de l'eau tiède pour l'empêcher de s'échauffer ou de s'encrasser. Lorsque la lime s'encrasse tellement que ni l'eau ni la brosse ne parviennent à la nettoyer, on emploie de l'acide sulfurique. Pour arriver aux endroits où la lime parviendrait difficilement, l'opérateur emploie des ciseaux à émail. Ce sont des ciseaux dans le genre de ceux qu'emploient les menuisiers, mais ayant évidemment des proportions beaucoup plus petites.

Le limage achevé, le dentiste polit la surface limée. Il se sert à cet effet d'une lime très-fine ou à demi usée. On emploie également de la pierre d'Arkansas. Le poli est achevé avec de la pierre ponce pulvérisée, appliquée sur un morceau de corde ou de ruban de fil.

Le limage convient pour empêcher les ravages de la carie, lorsqu'elle affecte les parois des dents, mais non pas lorsqu'elle ronge la dent pour y faire une excavation. Dans ce cas, on doit ôter toute la partie rongée et remplir le trou. Si on le laissait ouvert, les aliments y feraient un dépôt et, le nettoyage y étant plus difficile que sur la surface de la dent, la carie se représenterait. Il faut donc que le trou soit obturé.

f. OBTURATION DES DENTS.

Si la conservation d'une dent équivaut à une cure, dit le docteur E. Parmly, l'obturation équivaut à la conservation et à la cure tout à la fois; car celle-ci, lorsqu'elle est bien faite, comporte à la fois la conservation et la guérison. Et cependant, il ne faut jamais oublier que cette assertion n'est vraie que lorsque cette opération est bien faite et à propos ; malheureusement, c'est peut-être, de toutes les opérations que l'on pratique sur les dents, celle qui est la moins bien conduite.

Les considérations suivantes sont essentielles, et par cela même indispensables, au succès de cette partie de la pratique :

1° Les instruments dont on se sert doivent être de construction et de variété convenables;

2° Le métal employé doit être préparé et introduit comme il faut ;

3° La cavité qui reçoit le métal doit avoir une forme qui lui permette de le retenir de façon à empêcher l'accès des corps solides ou liquides, et même de l'air ;

4° La surface du métal doit être lissée dans un état tel qu'elle soit hors d'atteinte des lésions provenant soit des aliments, soit d'autres

agents mécaniques, avec lesquels elle peut être mise en contact ;

5° La dent ainsi obturée doit être insensible et à l'abri de toute cause d'inflammation interne.

Il est également important que l'opération soit faite avant que le mal ait atteint la cavité de la pulpe.

Les substances servant pour obturer les dents ne manquent pas. On peut employer l'or, le platine, les alliages fusibles d'étain, de plomb, de bismuth et de caldium, les amalgames, le gutta-percha, etc.

On se sert généralement de l'or en feuilles que produit une ancienne maison de Philadelphie. L'or servant à l'obturation doit réunir des conditions spéciales. L'or en feuilles pour l'obturation se vend sous deux formes; l'or non adhésif et l'or adhésif. Le premier ne parvient à former un bouchon parfait que par une pression assez forte; l'autre, au contraire, adhère immédiatement sous la moindre pression.

Des dentistes emploient également l'or cristallisé ou en éponge. Cette préparation a une texture spongieuse et est composée de cristaux. Elle diffère donc de l'or en feuilles. L'or en éponge a la propriété de se laisser facilement comprimer et de former un tout d'une grande

dureté. Il devient aisément aussi dur qu'une pièce d'or.

L'argent, le platine et l'aluminium, ont été tour à tour expérimentés et abandonnés, parce que ces métaux sont moins malléables que l'or.

L'étain en feuilles n'est guère employé que dans les cas où le client ne peut payer le prix de l'or. L'étain ne convient que dans des bouches parfaitement saines. Si la salive est altérée, l'étain s'oxide, devient noir, et l'opération n'a servi qu'à enrichir le dentiste.

Le plomb ne doit jamais être employé et on peut traiter de charlatans ceux qui ont aussi peu de dignité que de l'introduire dans la cavité d'une dent. Certes, il ne coûte rien et est facile à placer, mais il est trop rapidement décomposé par les liquides de la bouche et il peut causer trop de troubles dans l'estomac pour qu'un honnête homme puisse l'employer. Ne faites donc jamais plomber vos dents. Mais ne confondons pas; comprenons-nous bien. Dans certaines localités on emploie l'expression *plomber* pour dire obturer. Pour les personnes qui commettent cette erreur, je dois dire, pour qu'elles me comprennent bien, qu'elles ne doivent jamais se faire *plomber* les dents avec du plomb! Elles peuvent se faire *plomber* les dents, mais avec de l'or. Nous ne permettrons donc que l'in-

troduction d'un seul métal : l'or. Il est cher, c'est vrai; mais si vous êtes pauvre, le dentiste auquel vous vous adresserez trouvera toujours le moyen de vous soigner convenablement sans qu'il vous en coûte trop. Adressez-vous à un honnête homme et non à un exploiteur.

Cependant il existe des cas où l'or ne présente pas des garanties suffisantes de durée et où le dentiste a recours à un amalgame principalement composé de platine, d'or, de caldium et d'étain. Cet amalgame forme, au moment de la préparation, une espèce de pâte, de mastic qu'on introduit très-facilement dans l'excavation dont elle prend toutes les formes. Elle se durcit en peu de temps et offre à peu près tous les avantages de l'or.

Le travail de l'obturation des dents commence par l'opération du forage d'une cavité convenable pour retenir la matière choisie. On se sert à cet effet d'instruments en acier. Ils ont des formes diverses afin de pouvoir atteindre toutes les parties des dents. On les nomme *excavateurs*. Ils ressemblent à des aiguilles en acier dont la pointe est légèrement recourbée et aiguisée comme un ciseau de menuisier. Le dentiste emploie également une série de *fraises* pour élargir l'orifice des cavités. Une fraise est un instrument en acier composé d'une tige ter-

minée par une boule, ayant la forme d'une fraise. Cette boule est rayée comme une lime, il suffit donc d'impliquer un mouvement de rotation à la tige pour que la partie limée entre dans l'émail et dans l'ivoire de la dent. Ces instruments tranchants sont d'habitude maniés directement par la main de l'opérateur, mais parfois on se sert d'un porte-foret, d'un archet et même d'un petit moteur. Ce dernier appareil est mû par le pied du dentiste. Le génie inventif ne s'est pas arrêté là et aujourd'hui des dentistes possèdent des moteurs électriques.

Vous connaissez les instruments perforateurs, voyons comment on s'en sert. Le dentiste fore un trou dans la partie malade et en tire tout ce qui est attaqué. Il a soin de donner à la cavité plus de largeur au fond qu'à l'ouverture. Sans cette précaution, la matière à introduire dans la cavité en sortirait trop facilement. Lorsqu'il est impossible de donner au fond de la cavité une étendue plus forte que celle de l'ouverture, on se borne à pratiquer dans les parois de la cavité quelques petits trous ou de petites rainures horizontales. La matière employée pour l'obturation y entre et elle ne peut plus s'en détacher.

Ce travail est relativement assez facile à accomplir lorsqu'on doit opérer sur la partie visi-

ble d'une dent, sur le haut de la dent, la partie externe ou la partie interne ; mais souvent la carie se déclare sur la partie qui fait face à une autre dent et l'espace qui existe entre elles est trop étroit pour permettre l'introduction du corps le plus mince. Parfois deux dents se touchent sans laisser aucun intervalle. Dans ce cas, comment opère-t-on ?

On sépare les deux dents soit avec la lime, soit par l'interposition d'une substance élastique quelconque.

Vous savez comment on lime les dents, je ne m'arrêterai donc pas à vous parler de la première méthode.

Voici la seconde. Elle offre quelque danger; aussi les dentistes ne l'emploient-ils jamais quand le sujet a dépassé la quarantaine. Les phénomènes qui se produisent dans les alvéoles par l'écartement des dents, ont une courte durée quand le client est jeune encore, mais l'ébranlement des dents chez un vieillard pourrait causer leur perte.

La séparation se fait par l'introduction d'un coin dans l'interstice des dents. Ce coin peut être en bois tendre, en caoutchouc, un ruban, du coton, etc. On le déplace tous les jours ou tous les deux jours pour en augmenter graduellement le volume. Il faut habituellement une

huitaine de jours pour obtenir un écartement suffisant pour permettre l'obturation de la dent. Généralement, on procède comme je viens de l'indiquer, mais il y a des médecins-dentistes qui opèrent plus rapidement. Ils font la séparation en une seule séance. Ils prétendent fatiguer moins le client. Ces chirurgiens opèrent de la manière suivante : ils placent deux coins de buis, bien minces, entre les dents et ils tapent dessus avec un maillet jusqu'à ce que la séparation soit suffisante.

Une des difficultés de l'obturation est d'empêcher la cavité de la dent de s'humecter. Il faut absolument que les parois internes soient parfaitement sèches; or vous savez que notre bouche est toujours humide. Il faut donc garantir la dent de toute atteinte de la salive. On a inventé, pour remplir cette mission, toute une série d'appareils auxquels on a donné le nom de *pompes salivaires*. Les plus ordinaires se composent d'une embouchure que le patient tient en bouche. Elle communique à un réservoir à salive par un tuyau et une boule de caoutchouc qu'on comprime pour faire le vide et attirer la salive dans le bassin.

Cet appareil n'est pas le seul dont on réclame le secours. Nous avons déjà vu employer l'*abaisse-langue*, il y a encore l'*ouvre-bouche*.

Cet instrument a pour but de maintenir les mâchoires écartées pendant l'opération.

La salive ne pouvant plus pénétrer dans la cavité de la dent, il s'agit de procéder à l'assèchement de celle-ci. On injecte de l'eau tiède dans la cavité, on l'essuie et on la dessèche avec le plus grand soin, au moyen de papier buvard préparé spécialement pour cet usage.

La dent est prête à recevoir la matière qui doit l'obturer. Nous ne pouvons pas assister à l'opération de l'obturation avec chacune des matières dont nous avons parlé. Nous nous bornerons à voir obturer avec l'or en feuilles. Le dentiste possède un grand nombre d'instruments pour pratiquer cette opération, ce sont des *fouloirs*. On a donné ce nom à des baguettes d'acier dont la pointe est courbée. La plupart de ces outils ont leur extrémité en forme de coin. D'autres ont une pointe dentelée. Pour achever l'obturation et polir le métal, on se sert de fouloirs dont la pointe est ovale et bien unie.

Les côtés des coins des fouloirs sont un peu rugueux afin que l'or ne se coupe pas sous leur pression. Ils ont quelques entailles sur leurs arêtes afin qu'ils puissent porter l'or jusqu'au fond de la cavité à remplir.

L'or en feuille est coupé par le dentiste en

bandes de 15 à 25 millimètres de largeur. Il les roule ou les plie dans leur longueur et introduit une des extrémités dans le fond de la cavité à l'aide d'un des fouloirs. Il rabat la feuille sur son premier pli, non pas dans le fond, mais contre une des parois et continue ainsi à la plier dans la cavité. Une bande succède à une bande jusqu'à ce que la cavité soit complètement obturée. Il introduit le fouloir au centre de la masse d'or, après l'introduction de chaque bande, afin de comprimer le métal. Vous me demanderez pourquoi il ne tapisse pas le fond de la cavité et pourquoi il replie la bande sur une des parois ? La raison en est sérieuse. L'or, s'il était étendu horizontalement par couche, pourrait s'enlever à la longue, couche par couche, comme il aurait été introduit. En repliant la bande verticalement contre une paroi ce danger ne peut pas se présenter.

Dans le but de rendre l'or plus mou, plus malléable et de le faire mieux adhérer, on le chauffe légèrement avant de l'introduire dans la dent.

L'opération n'est pas encore achevée quand la dent est complètement obturée : il reste à comprimer fortement la masse d'or et à en polir la surface jusqu'au niveau de la dent.

Des dentistes préfèrent former un cylindre

avec des bandes de l'or en feuille et l'introduire dans la cavité. Ils composent le cylindre à peu près de la forme de cette cavité. Pour rouler un cylindre, rien n'est plus facile. Ils prennent plusieurs bandes et les roulent les unes sur les autres. C'est en quelque sorte un bouchon d'or qu'ils introduisent dans la cavité. Il ne leur reste plus qu'à fouler l'or avec une grande pression.

D'autres prennent la feuille d'or entre les doigts, en forment des boules et les introduisent successivement dans la cavité.

L'or en éponge ou cristallisé s'emploie à peu près de la même manière. Un petit morceau d'or est arraché de la masse, on le place dans la cavité, on le foule et on recommence cette opération jusqu'à ce que la cavité soit complètement remplie.

Vous connaissez maintenant comment se pratiquent les *aurifications*. L'aurification, je ne vous l'ai pas dit, est l'opération qui consiste à obturer les dents creuses avec de l'or. Un étymologiste vous dirait que ce mot, qu'on trouve dans peu de dictionnaires, est très-mal formé. Il devrait signifier transformer en or et par conséquent ne pourrait être en usage que chez les alchimistes. Dans tous les cas, convenons que cette expression est plus propre que

celle employée souvent dans le langage vulgaire : *plombage* avec de l'*or*.

Il est un point que j'ai omis de vous signaler. Le métal étant introduit jusqu'à la pulpe, ne croyez-vous pas qu'il doive s'échauffer rapidement lorsque l'on introduit une substance chaude dans la bouche et, le métal étant un excellent conducteur de la chaleur, ne croyez-vous pas que la pulpe doive recevoir une sensation désagréable de cette chaleur? C'est ce qui arriverait si, dans le fond de la cavité, lorsqu'elle descend jusqu'à la pulpe, l'opérateur n'avait soin de placer un corps isolant, non conducteur de la chaleur; aussi a-t-il toujours l'attention de prendre cette précaution. Il se sert à cet effet de l'amiante, de gutta-percha, etc.

Ces opérations vous semblent, sans doute, bien longues, et vous croyez peut-être que l'opérateur doit consacrer une journée pour vous soigner une dent malade? C'est une erreur. Un dentiste peut obturer parfaitement une dent en trente minutes. Il y a certainement des cas où une telle opération exige des heures, deux ou trois, mais le plus souvent elle ne dépasse pas une heure.

Il peut arriver qu'une dent ait les deux tiers de la couronne complètement gâtés et que le

client désire conserver la racine. Le dentiste lime toute la partie cariée, nettoie convenablement la dent, en enlève la pulpe; ces opérations se font dans une première séance dont la durée peut être de 1 1/2 à 2 1/2 heures. Une seconde séance est consacrée à introduire et à consolidèr de l'or dans la cavité. Elle peut durer de 2 à 3 heures. Une troisième et dernière séance sert à donner une forme convenable à la masse d'or et à la polir. Elle peut exiger de 2 à 6 heures suivant le travail à accomplir. Dans ce cas donc, la partie gâtée de la dent est complètement remplacée par de l'or. La couronne est presque toute en or, ce qui n'est pas beau dans une jolie bouche.

g. DESTRUCTION DU NERF.

Les chirurgiens-dentistes discutent encore si on peut laisser exister la pulpe lorsqu'elle est attaquée par la carie et s'il n'y a pas de danger à procéder à l'aurification dans une telle dent. Les avis se partagent à tel point sur ce sujet que je dois m'abstenir d'indiquer une solution préférablement à une autre.

Le nerf ou la pulpe de la dent peut être détruit de deux manières ; par l'extirpation immédiate

et par l'emploi de l'arsenic. L'instrument employé pour l'extirpation immédiate peut être comparé à un tire-bouchon. On l'enfonce dans la pulpe aussi loin qu'on peut et on le retire brusquement comme on tire un bouchon du goulot d'une bouteille. Il est bien entendu qu'on ne peut pas se servir d'un tire-bouchon ordinaire, l'instrument est plus fin, c'est une broche à trois ou quatre côtés avec des barbes à quelque distance de la pointe. Il se nomme *extirpateur* ou *tire-nerf*. Des dentistes se servent aussi d'un fil d'acier dont la pointe est légèrement courbée; ils l'enfoncent dans la pulpe et parviennent à extraire le nerf.

De braves gens, d'habitude des forgerons, se plaisent dans des villages éloignés de villes habitées par un dentiste, à extraire le nerf dentaire d'une façon barbare et dangereuse. Ils prennent tout simplement une aiguille à tricoter, la chauffent au rouge-blanc et l'enfoncent dans la cavité. L'inflammation du périoste est presque toujours le résultat de cette charmante opération, et la douleur consécutive est souvent très-violente. Eh! franchement, cette opération coûte-t-elle moins que celle qu'opérerait un dentiste ? Celui-ci soigne une dent pour une somme relativement minime et celui-là, que lui donne-t-on ? C'est pour rien, oui, mais il faut

la goutte et peut-être encore de petits cadeaux qui coûtent de suite plusieurs francs? Vous avez sans doute remarqué comme moi, lecteur, que ce que l'on reçoit pour *rien* est toujours plus cher que ce que l'on paie.

L'acide arsénieux s'emploie de la manière suivante : On en applique 1 à 2 milligrammes, avec une quantité égale de sulfate de morphine sur une petite boule d'ouate imbibée de créosote ou d'esprit de camphre. On applique cette boulette dans la cavité, que l'on referme avec de la cire blanche afin d'éviter le contact de l'air. Sept à huit heures après on enlève la cire et la boule d'ouate et on extrait la pulpe, qui n'a plus de vie et dont l'extraction n'offre par conséquent plus de douleur.

h. EXTRACTION DES DENTS

Vous connaissez comment on soigne une dent attaquée pour la conserver, nous allons assister maintenant à l'extraction d'une dent malade.

Je vous ai parlé tantôt de ces malins forgerons qui brûlent le nerf dentaire, ce sera encore ici le lieu de vous parler d'eux. Ces gros malins extraient aussi les dents. Un auteur

rapporte qu'un individu de cette espèce, auquel on demandait l'extraction de la seconde molaire droite supérieure, a eu l'adresse d'enlever une grande partie de la mâchoire et cinq bonnes dents ! La portion du sinus maxillaire arrachée s'étendait des os du nez au bord inférieur de l'alvéole de l'incisive centrale gauche ! Confiez-vous donc aux forgerons, si vous voulez qu'ils fassent de la grosse besogne.

Les instruments de supplice sont nombreux. Anciennement, on ne connaissait que la *clef de Garengeot*, c'est la poignée en crosse d'un tire-bouchon, emmanchée dans une baguette d'acier, à l'extrémité de laquelle se trouve un bec ou crochet qui tourne à moitié sur l'axe de la tige. L'opérateur place la dent entre le crochet et la tige et la comprime fortement par un mouvement de rotation. La dent, tenue entre ces parties, est à la disposition de l'opérateur, qui n'a plus qu'à imprimer un mouvement à la crosse pour extraire la dent. Cet instrument était encore employé par le dentiste nomade dont j'ai parlé au commencement de ce volume.

Les *forceps* ou *daviers* ont remplacé presque généralement la clef de Garengeot. Ce sont de simples pinces, dont les becs et les poignées ont des formes variées, pour permettre de saisir toutes les dents. Une lancette sert d'abord à

enlever ou à couper plutôt la partie de la gencive qui touche la dent à extraire. L'opérateur saisit la dent avec le davier et, en un mouvement, il l'enlève à la force du poignet.

Extraire une dent dont la couronne existe n'est pas une opération extrêmement difficile. Il en est autrement lorsque la couronne est disparue et qu'on doit extraire la racine. Elle semble n'offrir aucune prise aux instruments de l'opérateur. Celui-ci cependant sait en être maître. Il se sert, à cet effet, de divers instruments spéciaux. Il y a d'abord le *crochet*, le *pied de biche* et l'*élévatoire* qui a la forme d'une lame de bistouri. Ces instruments servent à tenter de faire sortir la racine en s'introduisant entre elle et son alvéole et en prenant une dent voisine comme point d'appui. Lorsque l'opérateur croit ne pas parvenir à son but avec ces outils, il se sert d'une *vis conique.* Il introduit la vis dans le corps de la racine et il arrive ainsi à la tenir assez fermement pour l'extraire.

Un dentiste célèbre a dit qu'il ne faut jamais extraire les dents d'un seul coup et d'un seul mouvement. Lorsqu'on essaye, dit-il, d'arracher un clou scellé dans un mur, d'un seul coup et en tirant directement avec des tenailles, si le clou ne se brise pas, il entraîne avec lui les parties de plâtre ou de pierre qui l'environ-

nent. Si, au contraire, on l'ébranle par des pressions réitérées en sens opposés et en tirant lentement, on l'arrache alors sans endommager les parties qui l'entourent. Il en est de même pour les dents. Ces organes sont parfois très adhérents aux parties qui leur servent de réceptacle. Si l'on veut les extraire d'un seul coup, on n'y parvient pas sans causer des dégâts plus ou moins grands aux gencives et aux alvéoles.

i. LES ANESTHÉSIQUES

Lorsque le patient redoute l'opération de l'extraction, et principalement lorsqu'il est question d'une femme douée d'une grande suceptibilité nerveuse, le dentiste emploie un anesthésique, c'est-à-dire un agent qui abolit la douleur de l'opération. Le dentiste a un certain nombre de moyens pour arriver à ce résultat.

Anciennement, les agents les plus fréquemment employés étaient l'éther sulfurique et le chloroforme. Il peut y avoir un grand danger à user de ces moyens d'éviter la douleur et nous pourrions citer des cas où les patients se sont endormis pour ne plus se réveiller. Beaucoup

de dentistes se refusent à employer ces anesthésiques sans la présence d'un médecin.

L'éther demande de 7 à 10 minutes pour produire son effet ; le chloroforme est plus prompt, il agit ordinairement entre 2 et 8 minutes.

Les personnes atteintes d'une affection du cœur, du cerveau ou des poumons ne doivent jamais se laisser administrer ces agents.

Nous nous abstenons de décrire, pour des raisons que tout lecteur intelligent comprendra, la manière dont procède le dentiste dans l'application de ces moyens d'anesthésie.

Le protoxyde d'azote ou gaz hilarant est également employé par le dentiste. Par ce procédé le patient est endormi, opéré et réveillé en moins de quatre minutes. On considère ce mode d'anesthésie comme moins dangereux que l'éther et le chloroforme. Un dentiste a cependant déjà vu succomber un patient qu'il *endormait* par ce moyen.

Ces produits, et bien d'autres encore que nous croyons superflu de citer, procurent au patient un sommeil d'une certaine durée, mais il en est d'autres qui rendent seulement insensibles les parties sur lesquelles on opère. Ces anesthésiques sont naturellement moins dangereux. Nous allons en dire quelques mots.

L'anesthésie locale ou partielle peut s'obtenir au moyen du froid, du galvanisme et de l'éther pulvérisé.

La congélation ou réfrigération est produite en posant un mélange de sel commun et de glace broyée, dans la proportion d'une partie de glace pour deux parties de sel, sur la dent malade. Ce mélange doit être appliqué avec précaution par un homme de l'art; il y a danger à le laisser poser par la première personne venue, parce qu'un trop grand abaissement de la température peut amener la gangrène de la partie malade.

Un dentiste de Philadelphie a trouvé le moyen de produire l'anesthésie locale au moyen du passage d'un courant galvanique par la dent au moment d'opérer son extraction. Ce procédé ne paraît pas avoir suffisamment prouvé, jusqu'à ce jour, sa supériorité sur les autres. Dans certains cas, les expériences ont été en sa faveur; mais dans d'autres cas, les patients qui y ont été soumis ont déclaré avoir subi une douleur beaucoup plus terrible que lorsqu'on leur avait extrait des dents sans aucun anesthésique. Cet agent a, sur le chloroforme et sur la réfrigération, l'avantage d'être complètement inoffensif.

L'éther pulvérisé produit un froid beaucoup

plus rapide que la glace. Nos lecteurs ont sans doute déjà vu produire de la glace au moyen de l'éther ? Le dentiste place de l'éther pur dans un *pulvérisateur*. C'est un petit appareil qu'on voit aux étalages des parfumeurs; il sert à lancer, au moyen du souffle, hors d'un flacon, le parfum liquide qu'il contient en gouttelettes tellement menues qu'elles sont invisibles.

L'éther, étant pulvérisé et lancé sur la dent malade, produit un froid intense qui rend la partie insensible.

A ces divers procédés vient de s'en ajouter un nouveau qui offre des garanties de succès beaucoup plus sérieuses. Un dentiste a combiné un liquide que l'on place au moyen d'une boulette de coton sur la gencive et la dent malade. Au bout de quelques instants, la dent est rendue insensible et l'opération s'effectue sans douleur.

Ajoutons, qu'il est toujours préférable de ne se servir d'aucun anesthésique et qu'on rencontre beaucoup de chirurgiens-dentistes qui se refusent obstinément à endormir leurs clients ou à rendre insensible la partie sur laquelle ils doivent opérer.

j. DÉVIATION DES DENTS

Nous avons déjà parlé de phénomènes extra-

ordinaires; ils sont heureusement rares, très-rares même ; mais on rencontre souvent des irrégularités dans la disposition des dents et, avant de prendre congé du dentiste, nous allons examiner ce que sa science peut faire pour établir une certaine régularité dans des mâchoires où les dents sont ou mal rangées, ou dont quelques-unes sont plus hautes que les autres.

Cette partie de l'art du dentiste a reçu le nom d'*orthodontosie*.

Une petite irrégularité peut être redressée par la nature elle-même. On a souvent vu des bouches dont l'arrangement des dents était irrégulier devenir peu à peu assez régulier par le seul effet de la nature. Lorsque cette régularité n'est pas obtenue naturellement avant la seizième année du sujet, il faut désespérer de l'organisme et se confier à un dentiste.

Les irrégularités proviennent souvent par suite du manque d'espace réservé aux dents pour se placer régulièrement. Les dents, étant trop volumineuses pour la place qui leur est réservée, se posent de côté et l'arcade perd la régularité parfaite qu'il est si beau de voir dans une bouche. Dans ces cas, il suffit d'extraire une des dents, les autres se placent d'elles-mêmes dans leur véritable position; le vide laissé par

la dent enlevée, disparaît à son tour et l'arcade devient régulière.

Il suffit parfois d'exercer une pression sur les dents qui dévient de leur rang pour les y faire rentrer. Cette pression s'exerce au moyen d'un appareil d'une grande simplicité.

Si le sujet est jeune, il est même quelquefois inutile d'avoir recours à un appareil redresseur et la pression du doigt peut, en étant exercée plusieurs fois par jour, faire rentrer la dent dans la ligne normale.

Le système osseux prend beaucoup de temps pour arriver à son développement complet et jusqu'alors il est facile de remédier aux irrégularités. A un certain âge, ce développement est complet et les changements sont difficiles sinon impossibles à obtenir. N'attendez donc pas trop longtemps avant de régulariser la position de vos dents, si elles sont dans une position irrégulière. Il faut vous décider avant la seizième année.

Les appareils redresseurs sont généralement d'une grande simplicité : un fil de soie suffit souvent. On l'attache solidement à une molaire et en entourant la dent irrégulière, on obtient une pression suffisante pour la redresser. On se sert également d'un fil de caoutchouc, de petits coins de bois, etc.

Un dentiste américain a trouvé un moyen ingénieux pour placer dans une position normale les dents qui se présentent obliquement ou transversalement par rapport aux autres. Il entoure toutes les dents d'un cercle en or, et il place entre la dent à changer de position et cette bague d'or de petits morceaux de bois. L'humidité de la bouche fait gonfler le bois qui exerce une pression continuelle sur les parties de la dent qui doivent être repoussées pour qu'elle pivote sur elle-même et rentre dans la position régulière. Cette méthode est préférable à celle qu'on pratiquait jadis et qui consistait à arracher la dent et à la replanter dans sa position normale.

Ce que nous venons de dire suffit pour démontrer que le dentiste n'est pas désarmé en présence des irrégularités. Nous pourrions nous étendre beaucoup plus longuement sur ce chapitre, mais nous craindrions de faire supposer que nous voulons donner un cours complet sur l'art du dentiste, et le lecteur intelligent comprendra qu'il est aisé, à l'aide de la combinaison des moyens que nous venons de signaler, de se rendre maître des irrégularités les plus exagérées. Dans ce chapitre, notre but doit se borner à dire que toutes les irrégularités peuvent être redressées et à donner à tous la

conviction que ceux qui ont des mâchoires irrégulières les ont parce qu'ils le veulent bien.

Qu'on ne suppose pas que nous conseillons de régulariser toutes les positions fausses dans un seul but de rendre les mâchoires plus belles; quoique cette considération soit importante, nous avons des raisons plus graves pour donner ce conseil : le travail de la mastication, pour être conduit convenablement, exige de bons instruments; or si les dents ne sont pas à leur place, ce travail doit forcément laisser à désirer et tôt ou tard l'estomac doit souffrir de cet état de choses.

IX

LES MALADIES DE LA BOUCHE

a. MALADIE DES DENTS

Petit est le nombre des enfants qui subissent le travail de la dentition sans dérangement dans la santé.

Les maux les plus fréquents sont les diarrhées, les vomissements, les convulsions, les éruptions de la peau.

Souvent aussi les enfants ne dorment pas, pleurent et maigrissent.

Traitement

La diarrhée se modère en donnant de l'eau de riz, de l'eau d'orge, de l'eau panée sucrée

avec du sirop de gomme, ou en passant matin et soir un petit lavement d'eau de riz ou d'eau de gruau.

On pane l'eau en y faisant bouillir du pain ou en y trempant du pain grillé.

Pour calmer les convulsions et pour éteindre les rougeurs de la peau, on fait prendre un bain d'un quart d'heure tous les jours avec de l'eau de son.

On peut conseiller de frictionner doucement les gencives avec le doigt enduit de miel.

b. ENFLURE DES GENCIVES

Traitement

L'enflure des gencives est presque toujours occasionnée par la présence du tartre autour des dents : le premier soin est donc d'enlever ces immondices. Il faut avoir soin de ne pas se servir de la lame d'un canif pour opérer ce nettoyage. Qu'un simple morceau de bois, mais ne provenant pas d'une allumette, qu'un cure-dents en plume d'oie, soit employé préférablement à tout autre objet.

Gargarisez-vous avec une décoction de figues.

On prend une poignée de figues pour un litre d'eau. Après une heure d'ébullition, on passe à travers un linge et la décoction ainsi obtenue est convenable. Vous en prenez une cuillerée en bouche, vous renversez la tête en arrière pour que la décoction descende dans le fond de la gorge et, sans avaler, vous chassez lentement l'air de la poitrine, de manière à remuer le liquide. Vous crachez et vous recommencez plusieurs fois.

c. SAIGNEMENT DES GENCIVES

Traitement

Gargarisez-vous comme je viens de l'indiquer. Aussitôt que l'inflammation sera partie, frottez-vous les gencives avec un petit pinceau trempé dans du miel rosat.

Si vous êtes constipé, mettez-vous des lavements ou prenez un purgatif salin.

Vous pouvez détourner le sang qui afflue à la tête en prenant des bains de pieds très-chauds de 10 à 20 minutes. On y met une poignée de gros sel, ou de farine de moutarde, ou de cristaux de soude.

Ces bains sont plus efficaces quand on les prend debout, mais ils exposent davantage aux syncopes.

d. MUGUET

Le muguet, qu'on nomme souvent *rainette*, est un dépôt blanchâtre qui s'attache à toutes les parties de la bouche.

Sa cause principale est la malpropreté et l'insalubrité. Les malades alités depuis longtemps ont souvent le muguet.

Vu au microscope, le muguet ressemble à un champignon.

Traitement

Le muguet disparaît facilement en touchant 2 ou 3 fois par jour les parties attaquées avec le doigt ou mieux encore, avec un petit pinceau, trempé dans du miel rosat mélangé avec une quantité égale de borax bien dissout.

Si le muguet est compliqué de diarrhée, si on l'observe à l'anus, il faut appeler le médecin : la maladie devient grave.

e. APHTHES

Les aphthes sont de petits boutons blancs, qui

se percent et laissent à leur place une légère ulcération à fond grisâtre et assez douloureuse.

Les aphthes affectent principalement les personnes faibles, celles qui se nourrissent d'une manière insuffisante et celles qui respirent un air vicié. Les femmes les ont parfois aux époques menstruelles. La fumée du tabac, les salaisons, la malpropreté de la bouche et la carie dentaire peuvent amener les aphthes.

Traitement

Gargarisez-vous comme je l'ai indiqué pour les enflures des gencives et touchez les altérations avec un peu d'alun calciné que tout pharmacien vous donnera.

f. GERÇURES DES LÈVRES

Traitement

Tout le monde presque connaît ce traitement qui consiste à graisser trois ou quatre fois par jour les lèvres gercées avec de la pommade de rose, qu'on ne doit pas confondre avec de la pommade rose.

g. NÉVRALGIE DENTAIRE

La névralgie dentaire est une douleur qui se manifeste sur le trajet parcouru par certains nerfs ou bien dans des points particuliers où passent certains filets nerveux; les douleurs atteignent particulièrement les femmes parce qu'elles ont, plus souvent que les hommes, le tempérament nerveux qui prédispose le plus au développement du *nervosisme*.

La névralgie dentaire se développe sous l'influence du froid et de l'humidité. Elle peut être le résultat de coups, de bris de dent, etc.

Ces maladies n'offrent rien de dangereux, mais la douleur qu'elles causent est insupportable et a souvent une durée assez longue.

Le médecin fait aisément disparaître les névralgies. Les bains de vapeur, des cataplasmes laudanisés posés sur les parties qui sont le siége de la douleur, des compresses imbibées d'eau sédative, des cataplasmes sinapisés parviennent souvent à arrêter la douleur. Le malade doit rester dans une place chaude.

Le cataplasme laudanisé est fait de farine de graine de lin ordinaire et l'on verse par dessus de cinq à vingt-cinq gouttes de laudanum de Sydenham. Le médecin indique exactement la quantité de gouttes nécessaires.

Le cataplasme sinapisé est préparé avec de la graine de lin délayée avec de l'eau tiède chaude. Au moment d'appliquer le cataplasme, on le saupoudre d'une couche très-légère de farine de moutarde.

On peut également essayer de se guérir en se gargarisant la bouche avec une décoction de têtes de pavot, en prenant des bains de pieds sinapisés ou en se couvrant simplement la joue correspondante au côté d'où vient la douleur avec un morceau d'ouate.

Mais parfois il y a douleur causée par la carie d'une ou de plusieurs dents. Dans ce cas, la douleur pourra cesser si on introduit simplement un morceau d'ouate imbibé de laudanum dans la partie cariée et en en plaçant également dans l'oreille du côté malade.

Les remèdes contre les maux de dents, disons les palliatifs, pour être plus exacts, sont très-nombreux. Quand les uns échouent, parfois les autres réussissent : c'est dire assez que les remèdes n'en sont pas ! On conseille l'essence de girofle et de cannelle, les opiacés, l'éther, le chloroforme, le camphre, etc. que l'on pose en quantité très-minime sur la partie atteinte.

J'ai vu qu'une grande distraction parvenait à faire disparaître un violent mal. Une dame souffrait depuis le matin, elle ne savait que

faire, tous les remèdes avaient échoué, elle se serait bien jetée à l'eau. Un oncle, absent depuis quatre ans, arrive subitement le soir. Elle lui cause, comme si elle n'avait plus mal et quelques heures après elle se souvient de son mal et est étonnée de ne plus l'avoir ressenti depuis l'arrivée du parent.

Je dînais chez un ami à Aix-la-Chapelle. Une demoiselle de la maison qui souffrait affreusement depuis quatre jours, déplie, au dessert, la *Gazette de Cologne* et remarque qu'elle vient de gagner un lot important à la loterie du Dôme. Aussitôt son mal disparaît ! Voilà, certes, un remède très-agréable.

M. A. Bitard recommande, en cas de fluxion, de garder quelque temps dans la bouche, soit du lait chaud, dans lequel on aura fait bouillir des fleurs de tilleul, de mauve, de la racine de guimauve ou tout autre substance adoucissante, soit la mixture suivante :

Teinture de résine de gaïac,	10	grammes
Huile de Valérianne,	12	"
Sirop de cochléaria,	4	"
Teinture de benjoin composée,	4	"
Laudanum liquide,	2	"

On mêle une cuillerée de cette mixture dans une demi-tasse d'eau chaude et on la conserve dans la bouche quelque temps.

h. MAUVAISE HALEINE

La mauvaise haleine, dont la cause est la malpropreté de la bouche, est facile à faire disparaître : il suffit d'enlever les immondices ; mais, quand elle provient des poumons ou de l'estomac, ce moyen est insuffisant. On conseille généralement, dans ce cas, de laver les gencives *plusieurs* fois par jour avec la préparation suivante :

Chlorure de chaux sec	10 grammes
Eau	250 »

Vous faites dissoudre le chlorure de chaux, réduit en poudre, dans l'eau et vous lavez les gencives avec cette dissolution au moyen d'une éponge fine ou d'un linge très-fin.

L'*Encyclopédie universelle des connaissances pratiques* de Bitard indique plusieurs manières de préparer des pastilles propres à désinfecter l'haleine. Les voici :

1° Prenez : charbon de bois, cachou, sucre, de chaque 30 grammes ; chocolat à la vanille, 100 grammes ; mucilage de gomme adragante, quantité suffisante et faites-en des tablettes de un gramme chacune.

2° Prenez : ambre 60 centigrammes ; huile essentielle de cannelle, 6 grammes ; musc, 20

centigrammes ; sucre blanc, 30 grammes ; mucilage de gomme adragante, quantité suffisante. Vous formez cent pastilles et vous en prenez 10 à 12 par jour.

3° Prenez : chlorate de chaux, 2 grammes ; sucre vanillé, 100 grammes ; cachou, 15 grammes ; mucilage de gomme adragante, quantité suffisante. Formez-en des pastilles de 1 gramme et prenez-en de 1 à 10 par jour.

4° Chlorure de chaux sec, 8 grammes ; sucre vanillé, 250 grammes ; carmin, 15 centigrammes ; mucilage de gomme adragante, quantité suffisante. Formez des pastilles de 15 centigrammes et prenez-en de 5 à 6 en deux heures.

Il est bien entendu que vous pouvez prier votre pharmacien de fabriquer ces pastilles.

X

DERNIERS MOTS

On conserve souvent pour la fin ce que l'on a de plus agréable à dire. Je vous préviens, cher lecteur, qui m'avez suivi jusqu'ici, que je vais faire précisément l'opposé. Il me répugne d'avoir à parler encore d'un sujet sur lequel j'ai glissé tantôt. Prenons donc notre courage à deux mains et pardonnez-moi, eu égard à mon intention.

Vous avez peut-être déjà rencontré des gens auprès desquels il est impossible de vivre? Vous connaissez des hommes méchants, brutaux, ou ce qui est pis encore, faux et hypocrites que tout le monde fuit, et quand je dis des hommes

ce n'est pas avec l'intention d'exclure les femmes, car il y en a également qui réunissent ces belles qualités ; mais je n'en connais pas, hommes ou femmes, qui me fassent fuir plus rapidement que ceux qui ont une mauvaise haleine. Restez près d'un cholérique, cela peut être utile, mais jamais près d'un personnage assez malpropre pour empester, de sa propre volonté, tout son entourage.

La mauvaise haleine peut provenir de diverses causes, mais la principale, la générale, c'est la malpropreté de la bouche. Comment est-il possible, n'est-ce pas, que des gens conservent là un tel foyer d'infection ?

Que devient le médecin *air pur* pour ces gens malpropres ? Quel air respirent-ils ?

Partout, continuellement, le jour, la nuit, à la ville, à la campagne, ces malheureux respirent un air qu'ils infectent eux-mêmes.

Ils ne voudraient paraître nulle part avec la moindre tache sur leurs vêtements, la plus petite déchirure, et ils vont partout avec des dents malpropres et un foyer d'infection dans... la bouche !

Ne fuyons pas seulement ces malheureux : plaignons-les aussi, car ils s'attirent bien des désagréments.

J'avais un ami à Anvers. Il aimait passionné-

ment une jolie fille qu'il voyait souvent dans une loge du théâtre flamand. Il mourait d'envie de lui parler. Après bien des démarches, le bienheureux jour arrive enfin. Il est heureux, il va pouvoir causer à sa belle et, si vous avez aimé, vous pouvez concevoir son bonheur. Je dois dire qu'ils s'écrivaient et que la charmante demoiselle était sérieusement éprise du jeune homme.

Ils se voient.... Quelle désillusion! Mon ami n'a jamais tant souffert. Dans ce tête-à-tête tant désiré, le malheureux acquit la conviction qu'une union entre elle et lui était impossible. La jolie fille avait, pardonnez-moi l'expression, une haleine.... à faire évanouir un vidangeur..

Il en fut tellement dégoûté qu'il ne reparut plus et prétexta un motif pour rompre ses relations. Mais la jeune malpropre qui aimait déjà ne put supporter une telle séparation et faillit en mourir de chagrin.

Un banquier de Bruxelles, homme très-original, comme vous allez en juger, me disait dernièrement: « Je juge les personnes qui viennent me demander du crédit ou des emplois sur leur denture. L'homme soigneux ne néglige pas ses dents ; l'homme négligent ou paresseux ne peut avoir pour cette partie de son corps les soins qu'il n'apporte à aucun acte de sa vie. »

Observez ce qui se passe autour de vous et vous reconnaîtrez que ce financier n'avait pas complètement tort. Il y a certainement des exceptions, mais elles sont peu nombreuses.

Evitons-nous donc tous ces ennuis : la chose est si facile.

Avant de terminer, recommandons aux parents de surveiller activement la bouche de chacun de leurs enfants. Les soins que mérite leur intelligence ne doivent pas absorber les parents au point de négliger ceux non moins impérieux qu'exige leur corps. Il y a là un devoir, un devoir sacré que tout père et que toute mère doivent avoir à cœur de remplir scrupuleusement.

Les parents doivent aussi développer et entretenir chez leurs enfants cette belle religion du cœur dont un des offices est la précieuse habitude d'embrasser leurs parents matin et soir ; mais, comment donc entretenir cette touchante habitude, si on a de part et d'autre une haleine fétide ? Insensiblement, brusquement, hélas ! peut-être aussi, on la néglige et voilà comment tombe en désuétude une coutume destinée à relier les sentiments les plus sacrés.

Le baiser du matin dispose au bien : c'est un engagement de la part de l'enfant, du jeune homme et de la jeune fille, à ne pas désobéir, à

s'appliquer pendant la journée et à se rendre utile.

Et le baiser du soir ? Sait-on si on se reverra le lendemain ? Quand on est disposé au mal pendant la journée, on pense au baiser du soir et l'on reste bien sage, car comment aller, étant coupable, présenter son front à ses parents ? Et si une petite brouille a eu lieu, le baiser du soir réconcilie, répare et fait oublier.

FIN

TABLE



PRINCIPAUX COLLABORATEURS:

Ed. Barlet, Professeur, Liége.
Hubert Boëns, Docteur, Charleroi.
Charles Buls, Echevin de la ville de Bruxelles.
Chalon, Littérateur, Namur.
L.-F. Degeorge, Journaliste, Bruxelles.
Mme Deros, Littérateur, Liége.
Ed. de Linge, Avocat, Bruxelles.
Cte Oswald de Kerckhove, Gouverneur de la prov. du Hainaut.
Camille Flammarion, Astronome, Paris.
Eugène Gens, Homme de Lettres, Anvers.
V. Lefèvre, Littérateur, Bruxelles.
Comte Goblet d'Alviella, Représentant, Bruxelles.
Ferd. Gravrand, Publiciste, Bruges.
Dr Karl Grün, Poëte, Verviers.
F. Laurent, Professeur à l'Université de Gand.
Emile Leclercq, Publiciste, Bruxelles.
Camille Lemonnier, Homme de Lettres, Bruxelles.
Clément Lyon, Journaliste, Charleroi.
Jean Macé, auteur de la *Bouchée de Pain*, Beblenheim.
Alfred Michiels, Homme de Lettres, Anvers.
Frédéric Passy, Economiste, Paris.
H. Pergameni, Avocat, Bruxelles.
Camille Renard, Professeur à l'Université de Liége.
Alexis Sluys, Directeur de l'Ecole modèle, Bruxelles.
Jules Simon, Philosophe, Paris.
Eug. Van Bemmel, Directeur de la *Revue de Belgique*.
Paul Voituron, Echevin, Gand.
Léon Le Brun, Professeur, Verviers.
Caumartin, Littérateur, Tongres.
Küntziger, Professeur, Arlon.
Pauliau, Directeur du Conseil Supérieur des Prisons, Paris.
Corneil Devaux, Journaliste, Bruxelles.
Dr H. Fonsny, Pharmacien, Verviers.
Ch. Masson, Avocat, Conseiller provincial, Liége.
Van Driessche, Littérateur, Bruxelles.
Arthur Cornette, Publiciste, Anvers.
Pierre Tempels, Auditeur militaire, Bruxelles.
C.-A. Sanceau, Ingénieur, Verviers.
Alfred Micha, Avocat et Conseiller communal, Liége.

BIBLIOTHÈQUE GILON

VOLUMES PARUS LE 24 MAI 1879

— PREMIÈRE SÉRIE. —

DU GOUVERNEMENT DE SOI-MÊME
Par Ch. POTVIN
6 vol. de 100 pages, à 60 centimes chacun.

LE SECRET DE GERMAINE
Nouvelle par H. Pergameni

La Famille Gerelin
Roman par Violette (Mme Deros)

L'ART DE VIVRE
Par le Dr H. Boens

TABLEAU DE L'ASTRONOMIE
Par Camille Flammarion

— DEUXIÈME SÉRIE —

EN BRABANT
Par Camille Lemonnier

HERMANN ET DOROTHEE
Traduit en vers par Edouard De Linge

LA FAIM & LA SOIF
Par C.-A. Sanceau

LE LIVRE DE L'ÉPARGNE
Par F. Laurent

DE BRUXELLES A VENISE
Par Ferdinand Gravrand

CONTES POPULAIRES
Par Émile Leclercq

L'HONNEUR DES FEMMES
Par Mme Eugène Garcin

NOS DENTS
Par Ernest Gilon

BUREAU : Pont St-Laurent, VERVIERS

Remises importantes aux Etablissements et Industriels qui achètent par nombre

Six francs par abonnement, par série de 10 volumes, envoyés franco dans toute l'Europe